

VIEILLES CHANSONS



DIVERS AUTEURS

VIEILLES CHANSONS

DIVERS AUTEURS

TABLE DES MORCEAUX

	Pages		Pages
O ma tendre Musette	2	Au clair de la Lune	42
Pauvre Jacques	4	Ah ! vous dirai-je Maman	44
Le Rosier	6	Cadet Rousselle. — Jean de Nivelles	46
Il était trois petits enfants	8	La Tour prends garde	48
Combien j'ai douce souvenance	10	Fualdès	50
Adieux à Gabrielle	12	Le Chevalier du guet	52
Le petit Mari	14	Margoton	54
Quand Biron voulut danser	16	Cendrillon	56
Il n'est pas d'amour sans peine	18	Mon père m'a donné des rubans	58
Le départ pour la Syrie	20	Où est la Marguerite	60
Biquette, biquette	22	Marche des Rois Mages	62
La belle Bourbonnaise	24	A la Pêche des moules	64
Le compère Guilleri	26	C'est mon ami rendez le moi	66
Il pleut, bergère	28	Le Juif errant	68
C'est le roi Dagobert	30	Femme sensible	70
J'ai du bon Tabac	32	Chanson du Capitaine	72
Monsieur de la Palisse	34	En passant devant les bois	74
La mère Michel	36	Il faut des époux assortis	76
Il était une bergère	38	Une Fièvre brûlante	78
Malbrough. Le convoi du duc de Guise	40	Fleuve du Tage	80

L'ACCOMPAGNEMENT AINSI QUE LES NOTICES SONT L'ENTIERE PROPRIÉTÉ DES ÉDITEURS

PARIS, CHAUDENS, ÉDITEUR
30, Boulevard des Capucines, 30
Propriétaire pour tous pays.

O MA TENDRE MUsETTE

№ 1.

Andante.

CHANT

PIANO

The musical score is written for voice and piano. It consists of four systems of music. Each system has a vocal line (CHANT) and a piano accompaniment (PIANO). The key signature is one flat (B-flat), and the time signature is 6/8. The tempo is marked 'Andante.' and the dynamics are marked 'p' (piano). The lyrics are in French and are written below the vocal line.

System 1:

CHANT: O ma tendre mu - set - te, Mu - set - te des a - mours; —

System 2:

CHANT: Toi qui chantais Li - set - te, Li - sette et ses beaux jours. —

System 3:

CHANT: Du - ne vaine es - pé - ran - ce Tu m'a - vais trop flat - té: —

System 4:

CHANT: Chan - te son in - cons - tan - ce Et ma fi - dé - li - té. —

O ma tendre musette

Ces couplets de Laharpe ont eu beaucoup de succès vers la fin du XVIII^e siècle.

On ignore généralement que Laharpe fut enfermé tout jeune à Bicêtre, alors prison politique, et au For-l'Évêque pendant six mois. A sa sortie du collège, après avoir remporté tous les premiers prix, il écrivit contre ses maîtres une pièce de vers satiriques.

Ceux-ci allèrent se plaindre à M. de Sartines, lieutenant général de police, qui prit la chose trop au sérieux et incarcéra le jeune homme, comme s'il se fût agi d'un délit grave.

C'est ainsi que Laharpe fit ses débuts dans une cellule où il écrivit ses premiers vers, qu'il réunit ensuite en un volume intitulé les Héroïdes.

O ma tendre musette,
Musette des amours,
Toi qui chantais Lisette,
Lisette et ses beaux jours,
D'une vaine espérance
Tu m'avais trop flatté :
Chante son inconstance
Et ma fidélité.

C'est l'amour, c'est sa flamme
Qui brille dans ses yeux :
Je croyais que son âme
Brûlait des mêmes feux.
Lisette à son aurore
Respirait le plaisir.
Hélas ! si jeune encore,
Sait-on déjà trahir ?

Sa voix, pour me séduire,
Avait plus de douceur.
Jusques à son sourire,
Tout en elle est trompeur ;
Tout en elle intéresse ;
Et je voudrais, hélas !
Qu'elle eût plus de tendresse,
Et qu'elle eût moins d'appas.

O ma tendre musette,
Console ma douleur ;
Parle-moi de Lisette :
Ce nom fait mon bonheur.
Je la revois plus belle,
Plus belle tous les jours :
Je me plains toujours d'elle,
Et je l'aime toujours.

PAUVRE JACQUES

N^o 2.

Andante.

CHANT

PIANO

Pauvre Jacques, quand j'étais près de toi, Je ne sentais pas ma mi - se - ré, Mais à pré -

-sent - que tu vis - loin de moi, Je manque de tout sur la ter - re, Je manque de tout - sur la

ter re. Quand tu ve - nais parta - ger mes tra - vaux, Je trou - vais ma tâ - che lé -

-gè - re T'en souvient-il? tous les jours étaient beaux. Qui me rendra ce temps prospè - re?

Andante. *p* *mf* *rall.* *FIN* *p* *f*

Pauvre Jacques

Il y avait à Trianon, en 1780, dans le service de la laiterie royale, une jeune Suissesse qu'on avait remarquée dès son arrivée pour sa belle santé et la fraîcheur de ses joues. Mais, au bout de quelques mois, on vit ses couleurs s'éteindre peu à peu, ses yeux s'attrister et s'emplir souvent de larmes.

Un jour, elle finit par avouer qu'elle avait laissé dans son pays un fiancé appelé Jacques, et qu'elle craignait de ne pouvoir jamais l'épouser.

A cette nouvelle, la reine, émue d'un amour si profond, fit venir le jeune homme, le maria à sa future et dota les deux époux.

On parla longtemps du bonheur inattendu de ces amoureux, et M^{me} DE TRAVANET, en souvenir de ce touchant épisode, composa la romance intitulée Pauvre Jacques.

Pauvre Jacques, quand j'étais près de toi,
Je ne sentais pas ma misère ;
Mais, à présent que tu vis loin de moi,
Je manque de tout sur la terre. (bis.)

Quand tu venais partager mes travaux,
Je trouvais ma tâche légère.
T'en souvient-il ? Tous les jours étaient beaux.
Qui me rendra ce temps prospère ? (bis.)

Quand le soleil brille sur nos guérets,
Je ne puis souffrir sa lumière ;
Et, quand je suis à l'ombre des forêts,
J'accuse la nature entière. (bis.)

Pauvre Jacques, quand j'étais près de toi,
Je ne sentais pas ma misère ;
Mais, à présent que tu vis loin de moi,
Je manque de tout sur la terre. (bis.)

LE ROSIER

№ 3.

Andante.

CHANT

PIANO

Je l'ai plan - té, je l'ai vu naî - tre, Ce

beau ro - sier où les oi - seaux Au ma - tin,

près de ma fe - nê - tre Vien - nent chan - ter

sous ses ra - meaux. Vien - nent chan - ter sous ses ra - meaux.

Le Rosier

Qui n'a pas entendu, dans son enfance, chanter Le Rosier, dont la touchante mélodie est due à Jean-Jacques Rousseau. C'est la seule romance que le grand philosophe ait mise en musique sans en avoir lui-même composé les vers.

Les paroles sont de de Leyre, qui, tout jeune, entra dans l'ordre des jésuites, et le quitta pour collaborer à l'Encyclopédie. Au moment de la Révolution, de Leyre accepta les idées nouvelles et fut élu député de la Gironde à la Convention, où il vota la mort de Louis XVI.

Il fut également nommé membre de l'Institut, lors de sa fondation.

Je l'ai planté, je l'ai vu naître,
Ce beau rosier où les oiseaux
Viennent chanter sous ma fenêtre,
Perchés sur ses jeunes rameaux.

Joyeux oiseaux, troupe amoureuse,
Ah ! par pitié, ne chantez pas !
L'amant qui me rendait heureuse
Est parti pour d'autres climats.

Pour les trésors du nouveau monde
Il fuit l'amour, brave la mort.
Hélas ! pourquoi chercher sur l'onde
Le bonheur qu'il trouvait au port ?

Vous, passagères hirondelles,
Qui revenez chaque printemps,
Oiseaux voyageurs, mais fidèles,
Ramenez-le-moi tous les ans.

IL ÉTAIT TROIS PETITS ENFANTS

№ 4. Allegro non troppo.

CHANT. *p*

Il é - tait trois pe - tits en - fants Qui s'en al -

PIANO. *p*

mf

- laient gla - ner aux champs S'en vinr'nt un soir chez un bou -

mf

- cher: «Bou - cher, vou - drais - tu nous lo - ger» En - trez, en -

- trez, pe - tits en - fants, Il y a d'la place as - su - ré - ment!

rall. *f*

rall. *f*

Il était trois petits enfants

Cette espèce de ballade, dont on ne connaît pas l'auteur, rappelle un des miracles de saint Nicolas, évêque de Myre, en Lyce qui fut martyrisé sous Dioclétien.

Plusieurs peintures byzantines représentent saint Nicolas venant de ressusciter les trois enfants qui se tiennent debout dans le baquet du boucher, et joignent les mains pour remercier leur sauveur.

Après un fait semblable, saint Nicolas devait naturellement être considéré comme le protecteur et le patron des écoliers.

Il était trois petits enfants
Qui s'en allaient glaner aux champs ;
S'en vinr'nt un soir chez un boucher :
« Boucher, voudrais-tu nous loger ?
— Entrez, entrez, petits enfants,
Il y a de la place assurément ! »

Ils n'étaient pas sitôt entrés
Que le boucher les a tués,
Les a coupés en p'tits morceaux,
Mis au saloir comme pourceaux.
Il était, etc.

Saint Nicolas au bout d'sept ans
Vint à passer dedans ce champ.
Il va frapper chez le boucher :
« Boucher, voudrais-tu me loger ? »
Il était, etc.

— Entrez, entrez, saint Nicolas,
Il y'a d'la place, il n'en manq' pas. »
Il n'était pas sitôt entré
Qu'il a demandé à souper.
Il était, etc.

« Du petit salé je veux avoir
Qu'y a sept ans qu'est dans l'saloir. »
Quand le boucher entendit ça,
Hors de la porte il s'enfuya.
Il était, etc.

« Boucher, boucher, ne t'enfuis pas ;
Repens-toi, Dieu t'pardonnara. »
Saint Nicolas alla s'asseoir
Dessus le bord de ce saloir.
Il était, etc.

« Petits enfants qui dormez là,
Je suis le grand saint Nicolas. »
Et le saint étendit trois doigts.
Les p'tits se lèvent tous les trois.
Il était, etc.

Le premier dit : « J'ai bien dormi
Le second dit : « Et moi aussi ; »
Et le troisième répondit :
« Je me croyais en paradis. »
Il était, etc.

COMBIEN J'AI DOUCE SOUVENANCE

N° 5.

Larghetto.

CHANT.

PIANO.

Com - bien j'ai dou - ce sou - ve - nan - ce,

Du jo - li lieu de ma - nais - san - ce! Ma sœur, qu'ils

é - taient beaux les jours De Fran - ce! O mon pa -

-ys sois - mes a - mours Tou - jours!

rall. *3*

rall. *3*

Combien j'ai douce souvenance

Chateaubriand entendit un jour cette mélodie dans les montagnes d'Auvergne. Inspiré aussitôt par la mélancolie du chant, et composa ces strophes, auxquelles il donna pour titre : Le Montagnard exilé.

Dans la suite, il introduisit cette ravissante romance dans une de ses œuvres les plus attachantes : Aventures du dernier des Abencérages. C'est dans ce langage ému que le chevalier Lautrec exhale ses regrets.

Il ne faut pas oublier, non plus, que Chateaubriand fut exilé, et que le souvenir de la patrie absente dut souvent faire rêver le poète.

Combien j'ai douce souvenance
Du joli lieu de ma naissance !
Ma sœur, qu'ils étaient beaux les jours
 De France !
O mon pays, sois mes amours
 Toujours !

Te souvient-il que notre mère,
Au foyer de notre chaumière,
Nous pressait sur son cœur joyeux,
 Ma chère ?
Et nous baisions ses blancs cheveux
 Tous deux !

Ma sœur, te souvient-il encore
Du château que baignait la Dore,
Et de cette tant vieille tour
 Du Maure,
Où l'airain sonnait le retour
 Du jour ?

Te souvient-il du lac tranquille
Qu'effleurait l'hirondelle agile ;
Du vent qui courbait le roseau
 Mobile,
Et du soleil couchant sur l'eau,
 Si beau ?

Te souvient-il de cette amie
Tendre compagne de ma vie ?
Dans les bois, en cueillant la fleur
 Jolie,
Hélène appuyait sur mon cœur
 Son cœur.

Oh ! qui me rendra mon Hélène,
Et ma montagne, et le grand chêne.
Leur souvenir fait tous les jours
 Ma peine :
Mon pays sera mes amours
 Toujours !

ADIEUX A GABRIELLE

N^o 6. Andante.

CHANT

PIANO

Charman - te Ga - bri - el - le, Per - cé de mil - le

dards, Quand la gloi - re — m'ap - pel - le A la sui - te — de

Mars. Cru - el - le dé - par - ti - e, Mal - heu - reux

jour, — Que ne suis - je — sans vi - e Ou sans a - mour.

The musical score is for a song titled "Adieux à Gabrielle", numbered 6. It is marked "Andante." and is in 3/4 time. The score is written for voice (CHANT) and piano (PIANO). The key signature has one flat (B-flat). The lyrics are in French. The score is divided into four systems, each with a vocal line and a piano accompaniment. The piano part consists of a right hand and a left hand. The lyrics are: "Charman - te Ga - bri - el - le, Per - cé de mil - le dards, Quand la gloi - re — m'ap - pel - le A la sui - te — de Mars. Cru - el - le dé - par - ti - e, Mal - heu - reux jour, — Que ne suis - je — sans vi - e Ou sans a - mour." The score includes dynamic markings: *p* (piano) at the beginning of the first system, and *mf* (mezzo-forte) at the beginning of the third system. There are also crescendo and decrescendo hairpins throughout the piece.

Adieux à Gabrielle

Il s'agit ici de Gabrielle d'Estrées, bien connue par ses relations avec Henri IV. Longtemps on a feint d'attribuer à ce dernier les paroles et la musique de cette chanson, quoiqu'on sût fort bien que la musique était de Du Caurroy et les paroles le Jean Bertron, secrétaire de ce dernier.

Du Caurroy fut maître de la musique royale sous Charles IX, Henri III et Henri IV.

Charmante Gabrielle,
Percé de mille dards,
Quand la gloire m'appelle
A la suite de Mars,

Cruelle départie,
Malheureux jour,
Que ne suis-je sans vie
Ou sans amour !

Bel astre, je vous quitte :
O cruel souvenir !
Ma douleur s'en irrite ;
Vous revoir ou mourir.
Cruelle départie, etc.

Je veux que mes trompettes,
Mes fifres, mes échos,
Incessamment répètent
Ces doux et tristes mots :
Cruelle départie, etc.

L'Amour, sans nulle peine,
M'a, par vos doux regards,
Comme un grand capitaine,
Mis sous ses étendards.
Cruelle départie, etc.

Si votre nom célèbre
Sur mes drapeaux brillant,
Jusques aux bords de l'Èbre
L'Espagne me craindrait.

Cruelle départie, etc.

Partagez ma couronne,
Le prix de ma valeur ;
Je la tiens de Bellone,
Tenez-la de mon cœur.

Moment digne d'envie,
Heureux retour,
C'est trop peu d'une vie
Pour tant d'amour.

Je n'ai pu dans la guerre
Qu'un royaume gagner ;
Mais sur toute la terre
Vos yeux doivent régner.

Moment digne d'envie,
Heureux retour,
C'est trop peu d'une vie
Pour tant d'amour.

LE PETIT MARI

N^o 7.

Allegretto.

CHANT.

mf

Mon pèr' m'a don - né un ma - ri; Mon Dieu! quel

mf

PIANO.

honn. Quel pe - tit hom - me! Mon pèr' m'a don - né un ma -

-ri, Mon Dieu! quel homm' Qu'il est pe - tit!

Le Petit Mari

On attribue généralement cette ronde à Ducray-Duminil, quoiqu'elle ne soit pas signée.

Ducray-Duminil, qui naquit en 1761, écrivit beaucoup de rondes et de petits romans pour les enfants, dont la plupart sont restés comme un modèle du genre. Il fit également un certain nombre de pièces de théâtre et acquit une réputation comme auteur dramatique.

Il dirigea pendant plusieurs années les Petites Affiches. Cette feuille, dont l'origine remonte à 1638, publiait alors des comptes rendus littéraires sous lesquels se cachait toujours une réclame.

Quand une pièce de théâtre tombait, Ducray-Duminil finissait toujours sa chronique en disant : « Cette pièce est d'un homme d'esprit et d'avenir qui ne demande qu'à prendre sa revanche et à prouver son talent. »

Mon pèr' m'a donné un mari ;
Mon Dieu ! quel homme,
Quel petit homme !
Mon pèr' m'a donné un mari,
Mon Dieu ! quel homme,
Qu'il est petit !

D'une feuille on fit son habit ;
Mon Dieu ! quel homme,
Quel petit homme !
D'une feuille on fit son habit,
Mon Dieu ! quel homme,
Qu'il est petit !

Le chat l'a pris pour un' souris ;
Mon Dieu ! quel homme,
Quel petit homme !
Le chat l'a pris pour un' souris ;
Mon Dieu ! quel homme,
Qu'il est petit !

Au chat ! au chat ! c'est mon mari ;
Mon Dieu ! quel homme,
Quel petit homme !
Au chat ! au chat ! c'est mon mari,
Mon Dieu ! quel homme,
Qu'il est petit !

Je le couchai dedans mon lit ;
Mon Dieu ! quel homme,
Quel petit homme !
Je le couchai dedans mon lit ;
Mon Dieu ! quel homme,
Qu'il est petit !

De mon lacet je le couvris ;
Mon Dieu ! quel homme,
Quel petit homme !
De mon lacet je le couvris,
Mon Dieu ! quel homme,
Qu'il est petit !

Le feu à la pailasse a pris !
Mon Dieu ! quel homme,
Quel petit homme !
Le feu à la pailasse a pris,
Mon Dieu ! quel homme,
Qu'il est petit !

Mon petit mari fut rôti !
Mon Dieu ! quel homme,
Quel petit homme !
Mon petit mari fut rôti ;
Mon Dieu ! quel homme,
Qu'il est petit !

Pour me consoler, je me dis :
Mon Dieu ! quel homme,
Quel petit homme !
Pour me consoler, je me dis .
Mon Dieu ! quel homme,
Qu'il est petit !

QUAND BIRON VOULUT DANSER

№ 8. Allegretto non troppo.

CHANT.

PIANO.

mf
Quand Bi - ron vou - lut dan - ser, Quand Bi -

- ron vou - lut dan - ser, Ses sou - liers fit ap - por -

(Reprise qui se fait,
- ter, Ses sou - liers fit ap - por - ter Ses sou -

une fois de plus, à chaque Couplet à partir du 2^d)

cresc.
- liers tout ronds, Vous dan - se - rez Bi - ron!

Quand Biron voulut danser

Il y eut plusieurs ducs de Biron ; on ne sait pas exactement auquel ces couplets font allusion. Pourant, le caractère du personnage nist, l'origine de la chanson qui date d'au moins un siècle, nous font supposer qu'il s'agit d'Armand-Louis de Contaut de Biron, duc de Lauzun.

Ce fut en effet celui des Biron qui acquit le plus de prestige. Fortuné, spirituel, beau, chevaleresque, coquet même, il fréquenta beaucoup les salons et dansait avec grâce.

Ses qualités mondaines ne l'empêchèrent pas d'être un habile et courageux capitaine. Il fut successivement général en chef des armées du Rhin et du Var. Il fit la campagne contre les Vendéens. Élu député de la noblesse en 1789, il se prononça dans le sens de la Révolution. Mais, déclaré suspect en 1793, il fut condamné à mort.

Il monta sans faiblir sur l'échafaud ; et le matin même, avant d'être conduit au supplice, il offrit un verre de vin au bourreau, en lui disant : « Buvez, vous devez avoir besoin de courage pour le métier que vous faites. »

Ajoutons que l'air de cette chanson est celui d'un vieux Noël.

Quand Biron voulut danser, (bis)
Ses souliers fit apporter, (bis)
Ses souliers tout ronds :
Vous danserez Biron.

Quand Biron voulut danser, (bis)
Sa perruq' fit apporter, (bis)
Sa perruque
A la Turq',
Ses souliers tout ronds :
Vous danserez Biron.

Quand Biron voulut danser, (bis)
Sa veste fit apporter, (bis)
Sa bell' veste
A paillett's,
Sa perruque
A la Turq',
Ses souliers tout ronds :
Vous danserez Biron.

Quand Biron voulut danser, (bis)
Son habit fit apporter, (bis)
Son habit
De p'tit gris,
Sa belle veste
A paillett's,
Sa perruque
A la Turq',
Ses souliers tout ronds :
Vous danserez, Biron.

Quand Biron voulut danser, (bis)
Sa culott' fit apporter, (bis)
Sa culotte
A la mode,
Son habit
De p'tit gris,

Sa bell' veste
A paillett's,
Sa perruque
A la Turq',
Ses souliers tout ronds :
Vous danserez, Biron.

Quand Biron voulut danser, (bis)
Ses manchett's fit apporter, (bis)
Ses manchett's
Fort bien fait's.
Sa culotte
A la mod',
Son habit
De p'tit gris,
Sa bell' veste
A paillett's,
Sa perruque
A la Turq',
Ses souliers tout ronds :
Vous danserez, Biron.

Quand Biron voulut danser, (bis)
Son chapeau fit apporter, (bis)
Son chapeau
A clabot,
Ses manchett's
Fort bien fait's,
Sa culotte
A la mod',
Son habit
De p'tit gris,
Sa bell' veste
A paillett's,
Sa perruque
A la Turq',
Ses souliers tout ronds :
Vous danserez, Biron.

IL N'EST POINT D'AMOUR SANS PEINE

№ 9. Allegretto.

CHANT. *p*

Il n'est point d'a - mour sans pei - ne, Ni sans

PIANO. *p*

mf

a - mour de plai - sir, Quel - que soin qu'un a - mant

mf

p

pren - ne Pour être heu - reux sans souf - frir. Il n'est

p

point d'a - mour sans pei - ne, Ni sans a - mour de plai - sir.

Il n'est pas d'amour sans peine

Michel Lambert composa vers 1650 les paroles et la mélodie de cette chanson. Il était entré tout jeune dans les pages de la musique de Monsieur, frère de Louis XIII. Ses débuts furent très difficiles ; mais il acquit peu à peu une grande réputation et vit la fortune lui sourire. Il devint alors l'homme du jour, et la cour s'empessa autour de lui, pour l'entendre chanter lui-même ses propres romances.

C'est à sa renommée que fait allusion Boileau dans sa troisième satire, lorsqu'il dit :

Molière avec Tartufe y doit jouer son rôle.
Et Lambert, qui plus est, m'a donné sa parole !
C'est tout dire en un mot ; et vous le connaissez.
— Qui, Lambert ? — Oui Lambert ! — A demain c'est assez !...

Michel Lambert maria sa fille à Lulli, l'auteur de la musique de : Au clair de la lune.

Il n'est pas d'amour sans peine,
Ni sans amour de plaisir,
Quelque soin qu'un amant prenne
Pour être heureux sans souffrir.

Gardons cette douce chaîne
Qui nous fait craindre et languir ;
Il n'est point d'amour sans peine
Ni sans amour de plaisir.

LE DÉPART POUR LA SYRIE

N^o 10. Andante.

CHANT

PIANO

Par - tant pour la Sy - ri - e, Le jeunè et beau Du - nois, Al -

-lait prier Ma - ri - e De bénir ses ex - ploît. «Fai - tes, reine immor - tel - le,» Lui

dit - il, en par - tant, «Que - j'ai - me la - plus - bel - le, Et sois le plus - vail -

-lant! Que - j'ai - me la - plus - bel - le, Et sois le plus - vaillant!»

The musical score is written for voice and piano. The voice part is in a single melodic line with lyrics in French. The piano accompaniment consists of two staves, treble and bass, providing harmonic support. The tempo is marked 'Andante'. The key signature has one sharp (F#), and the time signature is common time (C). Dynamics include piano (p) and forte (f). The score is divided into four systems, each with a vocal line and a piano accompaniment. The lyrics are: 'Par - tant pour la Sy - ri - e, Le jeunè et beau Du - nois, Al - lait prier Ma - ri - e De bénir ses ex - ploît. «Fai - tes, reine immor - tel - le,» Lui dit - il, en par - tant, «Que - j'ai - me la - plus - bel - le, Et sois le plus - vail - -lant! Que - j'ai - me la - plus - bel - le, Et sois le plus - vaillant!'. The score ends with a double bar line.

Le Départ pour la Syrie

Cette chanson n'est curieuse que parce qu'elle a été, à un moment donné, une sorte de chant national.

Elle date de 1810 ; les paroles sont du comte A. DE LABORDE, archéologue distingué, qui fut membre de l'Institut, député en 1820 et préfet de la Seine à la suite des journées de 1830.

La musique est attribuée à la reine Hortense, et porte son nom ; mais plusieurs contemporains ont prétendu, à tort ou à raison, qu'elle était de DALVIMARE, professeur de harpe de l'impératrice Joséphine.

Ce chant, qui servit, sous la Restauration, de ralliement aux bonapartistes, fut considéré comme séditieux ; mais il devint, sous le second Empire, l'air officiel de toutes les fêtes et réceptions de Napoléon III.

Partant pour la Syrie,
Le jeune et beau Dunois
Allait prier Marie
De bénir ses exploits.
« Faites, reine immortelle, »
Lui dit-il en partant,
« Que j'aime la plus belle
Et sois le plus vaillant. » } *bis.*

Il trace sur la pierre
Le serment de l'honneur,
Et va suivre à la guerre
Le comte son seigneur.
Au noble vœu fidèle,
Il dit en combattant :
« Amour à la plus belle,
Honneur au plus vaillant. » } *bis.*

« On lui doit la victoire,
Vraiment! » dit le seigneur.
« Puisque tu fais ma gloire
Je ferai ton bonheur.
De ma fille Isabelle
Sois l'époux à l'instant,
Car elle est la plus belle
Et toi le plus vaillant. » } *bis.*

A l'autel de Marie
Ils contractent tous deux
Cette union chérie
Qui seule rend heureux.
Chacun dans la chapelle
Disait en les voyant :
« Amour à la plus belle,
Honneur au plus vaillant. » } *bis.*

BIQUETTE, BIQUETTE

№ 11.

Assez vite.

CHANT.

PIANO.

Bi-quett' ne veut pas sor_tir du chou: Ah! tu sor_ti_ras Bi _

-quet - te Ah! tu sor-ti - ras de ce chou là On en -voie chercher le chien A - fin

(à partir du 2^d couplet cette reprise se fait autant de fois que cela est nécessaire)

de mordre Bi-quett; Le chien ne veut pas mordre Bi-quett' Biquett' ne veut pas sortir du

chou: Ah! tu sor-ti-ras Bi-quet-te Ah! tu sor-ti-ras de ce chou là.

Biquette, Biquette

Les paroles de cette rocade datent du commencement du dix-neuvième siècle ou de la fin du dix-huitième. La musique est celle d'un vieil air de chasse, alors très à la mode.

Mais l'idée première est des plus anciennes ; on la rencontre dans presque tous les pays d'Europe, et surtout dans le nord, sous une forme à peu près identique.

Il s'agit toujours d'un ordre donné à un animal ou à un objet quelconque. Celui-ci ne veut pas l'exécuter ; alors on va chercher à tour de rôle les éléments les plus divers, pour l'obliger à obéir ; mais tous s'y refusent, jusqu'à ce qu'enfin le diable ait rompu le charme par sa présence.

Biquette ne veut pas
Sortir du chou :
Ah ! tu sortiras, Biquette ;
Ah ! tu sortiras de ce chou-là.
On envoi' chercher le chien,
Afin de mordre Biquette ;
Le chien ne veut pas
Mordre Biquette,
Biquett' ne veut pas
Sortir du chou :
Ah ! tu sortiras Biquette, Biquette,
Ah ! tu sortiras de ce chou-là.

On envoi' chercher le loup,
Afin de manger le chien.
Le loup ne veut pas
Manger le chien,
Le chien ne veut pas
Mordre Biquette,
Biquett' ne veut pas
Sortir du chou :
Ah ! tu sortiras, Biquette, Biquette,
Ah ! tu sortiras de ce chou-là !

On envoi' chercher l'bâton,
Afin d'assommer le loup.
Le bâton n' veut pas
Assommer le loup,
Le loup ne veut pas
Manger le chien,
Le chien ne veut pas
Mordre Biquette,
Biquett' ne veut pas
Sortir du chou :
Ah ! tu sortiras, Biquette, Biquette,
Ah ! tu sortiras de ce chou-là.

On envoi' chercher le feu,
Afin de brûler l' bâton.
Le feu ne veut pas
Brûler le bâton,
Le bâton n' veut pas
Assommer le loup,
Le loup ne veut pas
Manger le chien,
Le chien ne veut pas
Mordre Biquette,
Biquett' ne veut pas
Sortir du chou :
Ah ! tu sortiras, etc.

Lors on envoi' chercher l'eau
Afin d'éteindre le feu.
Mais l'eau ne veut pas
Éteindre le feu,
Le feu ne veut pas
Brûler le bâton,
Le bâton n' veut pas
Assommer le loup,
Le loup ne veut pas
Manger le chien,
Le chien ne veut pas
Mordre Biquette,
Biquett' ne veut pas
Sortir du chou :
sortiras, etc.

On envoi' chercher le veau
Pour lui faire boire l'eau.
Le veau ne veut pas
Boire l'eau.
L'eau ne veut pas
Éteindre le feu,
Le feu ne veut pas
Brûler l' bâton,
Le bâton n' veut pas
Assommer le loup,
Le loup ne veut pas
Manger le chien,
Le chien ne veut pas
Mordre Biquette,
Biquett' ne veut pas
Sortir du chou :
Ah ! tu sortiras, etc.

On envoi' chercher l' boucher,
Afin de tuer le veau.
Le boucher n' veut pas
Tuer le veau,
Le veau ne veut pas
Boire l'eau,
L'eau ne veut pas
Éteindre le feu,
Le feu ne veut pas
Brûler l' bâton,
Le bâton n' veut pas
Assommer le loup,
Le loup ne veut pas
Manger le chien,
Le chien ne veut pas
Mordre Biquette,
Biquett' ne veut pas
Sortir du chou :
Ah ! tu sortiras, etc.

On envoi' chercher le diabl'
Pour qu'il emport' le boucher !
Le diable veut bien
Emporter l'boucher,
Le boucher veut bien
Tuer le veau,
Le veau veut bien
Boire l'eau,
Et l'eau veut bien
Éteindre le feu,
Le feu veut bien
Brûler l'bâton,
Le bâton veut bien
Assommer le loup,
Le loup veut bien
Manger le chien,
Le chien veut bien
Mordre Biquette,
Biquette veut bien
Sortir du chou :
Ah ! tu sortiras, Biquette, Biquette,
Ah ! tu sortiras de ce chou-là.

LA BELLE BOURBONNAISE

N° 12. Allegro.

CHANT

PIANO

mf

Dans Paris la grand'vil - le, Garçons, femmes et fil - les, Garçons, femmes et fil - les Ont

mf

tous le cœur dé - bi - le, Et poussent des hé - las! ah! ah! ah! ah! La belle Bourbonnai - se, La

f *p*

cresc.

maîtresse de Blai - se Est très mal à son ai - se, Elle est sur le gra - bat. ah! ah! ah! ah!

cresc. *f*

ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! Est très mal à son ai - se, Elle est sur le gra - bat.

La Belle Bourbonnaise

Cette chanson n'a pas été faite, comme on l'a cru longtemps, contre M^{me} Du Barry; ces couplets étaient déjà anciens lorsque la malignité publique voulut chançonner cette dernière.

Mais, comme on avait surnommé M^{me} Du Barry « la Bourbonnaise » à cause de ses relations avec un Bourbon, on chanta la Belle Bourbonnaise à son adresse.

Celle-ci tenta tout ce qu'elle put pour empêcher la vulgarisation de ces couplets; elle fit acheter et brûler tous les exemplaires qu'on vendait, supplia la police de venir à son aide; mais la police, qui était aux ordres du duc de Choiseul, ennemi acharné de M^{me} Du Barry, resta sourde à ses prières.

Il était VALONANI, un Italien, qui chantait partout la Belle Bourbonnaise avec une drôlerie irrésistible qui faisait courir tous les Parisiens.

Bientôt on s'aperçut que cette chanson ne s'appliquait pas suffisamment à la situation de M^{me} Du Barry; un auteur anonyme composa la Nouvelle Bourbonnaise, qui racontait l'origine de M^{me} Du Barry et mit celle-ci dans une fureur encore plus grande.

Dans Paris la grand'ville,
Garçons, femmes et filles (bis.)
Ont tous le cœur débile,
Et poussent des hélas! ah! ah! ah! ah!
La belle Bourbonnaise,
La maîtresse de Blaise,
Est très mal à son aise,
Elle est sur le grabat, ah! ah! } bis.

N'est-ce pas grand dommage
Qu'une fille aussi sage, (bis.)
Au printemps de son âge,
Soit réduite au trépas? ah! ah! ah! ah!
La veille d'un dimanche,
En tombant d'une branche,
Se fit mal à la hanche
Et se démit le bras, ah! ah! } bis.

On chercha dans la ville
Un médecin habile (bis.)
Pour guérir cette fille :
Il ne s'en trouva pas, ah! ah! ah! ah!
On mit tout en usage,
Médecine et herbage,
Bon bouillon et laitage :
Rien ne la soulagea, ah! ah! } bis.

Voilà qu'elle succombe;
Elle est dans l'autre monde. (bis.)
Puisqu'elle est dans la tombe,
Chantons son Libera, ah! ah! ah! ah!
Soyons dans la tristesse,
Et que chacun s'empresse,
En regrettant sans cesse
Ses charmes, ses appas, ah! ah! } bis.

Pour qu'on sonnât les cloches,
On donna ses galoches, (bis.)
Son mouchoir et ses poches,
Ses souliers et ses bas, ah! ah! ah! ah!
Quant à sa sœur Javotte,
On lui donna sa cotte,
Son manteau plein de crotte,
Le jour qu'elle expira, ah! ah! } bis.

En fermant la paupière
Ell' finit sa carrière, (bis.)
Et sans drap et sans bière
En terre on l'emporta, ah! ah! ah! ah!
La pauvre Bourbonnaise
Va dormir à son aise,
Sans fauteuil et sans chaise,
Sans lit et sans sofa, ah! ah! } bis.

COMPÈRE GUILLERI

♩ 13. Allegro non troppo.

PIANO *p*

Il é - tait un p'tit hom - me Qui s'ap - pe - lait Guil -

PIANO *p*

mf

-lri, Ca-ra-bi; Il s'en fut à la chas se, A la chasse aux per -

mf

-drix, Ca-ra-bi, To - to ca-ra-bo, mar - chand d'earabas Com - pè-re Guille - ri

cresc *f*

Te lai - ras - tu, te lai - ras - tu, te lai - ras - tu mour - ri!

cresc *f*

The musical score is written for piano and voice. It consists of four systems of music. The first system shows the piano introduction with a treble and bass staff, both in 2/4 time with a key signature of one sharp (F#). The piano part starts with a melody in the treble and a bass line in the bass. The second system introduces the vocal melody with lyrics. The piano accompaniment continues with a steady rhythm. The third system continues the vocal melody and piano accompaniment. The fourth system features a crescendo and a forte dynamic, leading to the final line of the song. The piano part includes various chords and melodic lines that support the vocal melody.

Le Compère Guilleri

Plusieurs philologues cherchent à établir un rapport entre le héros de cette chanson et les trois frères Guilleri, qui se distinguèrent sous la Ligue, mais qui, une fois la paix signée, se firent chefs de brigands.

Nous ne voyons pas en quoi ces couplets rappelleraient les trois personnages en question.

Nous supposerons simplement, ce qui nous paraît plus vraisemblable, que « le compère Guilleri » fut un chasseur naïf et maladroit à qui il arriva un accident comique dont un plaisant a voulu conserver le souvenir.

Il était un p'tit homme
Qui s'app'lait Guilleri,
Carabi;
Il s'en fut à la chasse,
A la chasse aux perdrix,
Carabi,
Toto carabo.
Marchand d'carabas,
Compère Guilleri,
Te lairas-tu (ter) mourir ?

Il s'en fut à la chasse,
A la chasse aux perdrix,
Carabi;
Il monta sur un arbre
Pour voir ses chiens courir,
Carabi,
Toto carabo.
Marchand d'carabas,
Compère Guilleri,
Te lairas-tu (ter) mourir ?

Il monta sur un arbre
Pour voir ses chiens courir,
Carabi;
La branche vint à rompre,
Et Guilleri tomba,
Carabi,
Toto carabo.
Marchand d'carabas,
Compère Guilleri,
Te lairas-tu (ter) mourir ?

La branche vint à rompre,
Et Guilleri tomba,
Carabi;
Il se cassa la jambe,
Et le bras se démit,
Carabi.
Toto carabo,
Marchand d'carabas,
Compère Guilleri,
Te lairas-tu (ter) mourir ?

Il se cassa la jambe,
Et le bras se démit,
Carabi;
Les dam's de l'Hôpital
Sont arrivés au bruit.
Carabi,
Toto carabo.
Marchand d'carabas,
Compère Guilleri,
Te lairas-tu (ter) mourir ?

Les dam's de l'Hôpital
Sont arrivés au bruit,
Carabi;
L'une apporte un emplâtre,
L'autre, de la charpi,
Carabi,
Toto carabo.
Marchand d'carabas,
Compère Guilleri,
Te lairas-tu (ter) mourir ?

L'une apporte un emplâtre,
L'autre, de la charpi,
Carabi;
On lui banda la jambe,
Et le bras lui remit,
Carabi,
Toto carabo.
Marchand d'carabas,
Compère Guilleri,
Te lairas-tu (ter) mourir ?

On lui banda la jambe,
Et le bras lui remit,
Carabi;
Pour remercier ces dames,
Guill'ri les embrassa,
Carabi,
Toto carabo.
Marchand d'carabas,
Compère Guilleri,
Te lairas-tu (ter) mourir ?

Pour remercier ces dames,
Guill'ri les embrassa,
Carabi;
Ça prouv' que par les femmes
L'homme est toujours guéri,
Carabi,
Toto carabo.
Marchand d'carabas,
Compère Guilleri,
Te lairas-tu (ter) mourir ?

IL PLEUT, IL PLEUT, BERGÈRE

№ 14. Andantino.

CHANT. *dolce.*

Il pleut, il pleut, bergère, Pres-se tes blancs mou-

PIANO: *dolce.*

- tons Al-lons sous ma chau-mière, Ber-gère, vite, al-

- lons J'en-tends sur le feuil-la-ge L'eau qui tombe à grand

cresc. *rall.* a Tempo.

bruit Voi-ci, voi-ci l'o-ra-ge, Voi-ci l'éclair qui luit!

cresc. *rall.*

The musical score is written for voice and piano. The voice part is in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 6/8 time signature. The piano accompaniment is in grand staff (treble and bass clefs) with the same key signature and time signature. The tempo is marked 'Andantino'. The score is divided into four systems. The first system shows the beginning of the piece with the lyrics 'Il pleut, il pleut, bergère, Pres-se tes blancs mou-'. The second system continues with '- tons Al-lons sous ma chau-mière, Ber-gère, vite, al-'. The third system continues with '- lons J'en-tends sur le feuil-la-ge L'eau qui tombe à grand'. The fourth system concludes with 'bruit Voi-ci, voi-ci l'o-ra-ge, Voi-ci l'éclair qui luit!'. Dynamic markings include 'dolce.' for the piano part in the first system, 'cresc.' and 'rall.' for both parts in the fourth system, and 'a Tempo.' for the voice part in the fourth system. The piano part features a prominent bass line with eighth notes and chords.

Il pleut, bergère

Il pleut, Bergère, avait primitivement pour titre l'Orage. Cette chanson, dont les paroles sont de Fabre d'Églantine et la musique de Simon, a été composée quelque temps avant la Révolution.

Philippe-François-Nazaire Fabre concourut tout jeune aux Jeux floraux; il eut comme prix une églantine d'or. C'est à partir de cette époque qu'il ajouta à son nom celui de cette fleur.

La vie de Fabre d'Églantine fut très orageuse; après avoir été professeur chez les doctrinaires de Toulouse, il se fit comédien, composa des pièces de théâtre qui généralement n'eurent qu'un médiocre succès.

Ami de Danton et de Camille Desmoulins, il fonda avec eux le Club des Cordeliers, fut nommé membre de la Commune le 10 août, puis député de Paris à la Convention. Il vota pour la mort de Louis XVI sans sursis ni appel. Membre du Comité de salut public, il contribua à la confection du calendrier républicain; c'est lui qui trouva la nomenclature des douze mois de ce calendrier (Germinal, Floréal, Prairial...).

Attaqué injustement par Robespierre, il fut arrêté et condamné à mort. On raconte qu'il marcha au supplice avec courage, ne s'inquiétant que de la perte d'une comédie satirique politique dont on lui avait confisqué le manuscrit. D'autres ajoutent même que, ce jour-là, il pleuvait, et que sur la charrette Fabre d'Églantine s'amusa à siffler l'air de : Il pleut, Bergère.

Il pleut, il pleut, bergère,
Presse tes blancs moutons,
Allons sous ma chaumière,
Bergère, vite, allons.
J'entends sur le feuillage,
L'eau qui tombe à grand bruit,
Voici, voici l'orage
Voici l'éclair qui luit.

Entends-tu le tonnerre ?
Il roule en approchant;
Prends un abri, bergère,
A ma droite, en marchant.
Je vois notre cabane...
Et tiens, voici venir
Ma mère et ma sœur Anne,
Qui vont l'étable ouvrir.

Bonsoir, bonsoir, ma mère;
Ma sœur Anne, bonsoir;
J'amène ma bergère,
Près de vous pour ce soir.
Va te sécher, ma mie,
Auprès de nos tisons,
Sœur, fais-lui compagnie.
Entrez, petits moutons.

Soignons bien, ô ma mère,
Son tant joli troupeau;
Donnez plus de litière
A son petit agneau.
C'est fait. Allons près d'elle.
Eh bien ! donc te voilà ?
En corset qu'elle est belle !
Ma mère, voyez-la.

Soupons, prends cette chaise,
Tu seras près de moi;
Ce flambeau de mélèze
Brûlera devant toi;
Goûte de ce laitage.
Mais tu ne manges pas ?
Tu te sens de l'orage.
Il a lassé tes pas.

Eh bien ! voilà ta couche
Dors-y jusques au jour;
Sur ton front pur, ma bouche
Prend un baiser d'amour.
Ne rougis pas, bergère.
Ma mère et moi, demain,
Nous irons chez ton père
Lui demander ta main.

C'EST LE ROI DAGOBERT

N° 15.

CHANT.

Moderato.

PIANO

Le bon Roi Da - go - bert A - -

-vait sa cu - lotte à l'en - vers; — Le grand saint E - loi Lui dit:

«O mon Roi! Vo - tre Ma - jes - té Est mal cu - lot - té! C'est.

vrai, lui dit le Roi, Je vais la re - mettre à l'en - droit.»

C'est le Roi Dagobert

Le bon roi Dagobert était parfois assez facétieux. Un couplet de cette chanson nous rappelle qu'un jour, pour une raison quelconque, il jeta lui-même ses chiens à l'eau, en leur disant : « Il n'est si bonne compagnie qu'à la fin on ne quitte. »

La légende raconte que saint Eloi, tout d'abord orfèvre, fut chargé par Dagobert de la confection d'un siège en or ; avec la matière qu'avaient demandée les autres orfèvres pour la fabrication de ce siège, saint Eloi en construisit deux. Dagobert, émerveillé de tant de probité, nomma saint Eloi son trésorier et en fit peu à peu son inséparable conseiller.

La vérité, c'est que le siège en question n'a pas été fabriqué, mais simplement doré par saint Eloi. Cette pièce historique existe, encore aujourd'hui, à la Bibliothèque nationale. L'abbé Suger, du chapitre de Saint-Denis, le fit restaurer et lui fit mettre un dossier en 1122.

Devenu évêque de Noyon, saint Eloi fit des miracles ; nous n'en citerons qu'un. Des objets précieux avaient disparu de l'église Sainte-Colombe ; fatigué de chercher en vain les voleurs, saint Eloi s'adressa à la sainte et lui dit à la fin de sa prière : « Si vous ne faites pas rapporter aux malfaiteurs les ornements volés, je fermerai votre église et personne n'y viendra plus. » Le lendemain, on retrouva les ornements à leur place.

La chanson de Dagobert n'est pas très ancienne. Déjà célèbre en 1814, elle obtint alors un regain de popularité. Des amateurs y introduisirent des couplets satiriques à l'adresse de Napoléon qui allait abdiquer, (les couplets 13, 14, 15 et 16.) La Police dut s'en mêler et interdire une chanson devenue séditieuse.

Le bon roi Dagobert
Avait sa culotte à l'envers ;
Le grand saint Eloi
Lui dit : « O mon roi !
Votre Majesté
Est mal culotté.
— C'est vrai, lui dit le roi,
Je vais la remettre à l'endroit. »

Le bon roi Dagobert
Fut mettre son bel habit vert ;
Le grand saint Eloi
Lui dit : « O mon roi !
Votre habit paré
Au coude est percé.
— C'est vrai, lui dit le roi,
Le tien est bon, prête-le moi. »

Du bon roi Dagobert
Les bas étaient rongés des vers ;
Le grand saint Eloi
Lui dit : « O mon roi !
Vos deux bas cadets
Font voir vos mollets.
— C'est vrai, lui dit le roi,
Les tiens sont bons : donne-les moi. »

Le bon roi Dagobert
Faisait peu sa barbe en hiver ;
Le grand saint Eloi
Lui dit : « O mon roi !
Il faut du savon
Pour votre menton.
— C'est vrai, lui dit le roi,
As-tu deux sous ? prête-les moi. »

Du bon roi Dagobert
La perruque était de travers ;
Le grand saint Eloi
Lui dit : « O mon roi !
Votre perruquier
Vous a mal coiffé.
— C'est vrai, lui dit le roi,
Je prends ta tignasse pour moi. »

Le bon roi Dagobert
Portait manteau court en hiver,
Le grand saint Eloi
Lui dit : « O mon roi !
Votre Majesté
Est bien écourté.
— C'est vrai, lui dit le roi,
Fais-le rallonger de deux doigts. »

Du bon roi Dagobert
Le chapeau coiffait comme un cerf ;
Le grand saint Eloi
Lui dit : « O mon roi !
La corne au milieu
Vous sierait bien mieux.
— C'est vrai, lui dit le roi,
J'avais pris modèle sur toi. »

Le roi faisait des vers,
Mais il les faisait de travers ;
Le grand saint Eloi
Lui dit : « O mon roi !
Laissez aux oisons
Faire des chansons.
— C'est vrai, lui dit le roi,
C'est toi qui les feras pour moi. »

Le bon roi Dagobert
Chassait dans la plaine d'Anvers ;
Le grand saint Eloi
Lui dit : « O mon roi !
Votre Majesté
Est bien essoufflé.
— C'est vrai, lui dit le roi,
Un lapin courait après moi. »

Le bon roi Dagobert
Allait à la chasse au pivoet ;
Le grand saint Eloi
Lui dit : « O mon roi !
La chasse aux coucous
Vaudrait mieux pour vous.
— Eh bien, lui dit le roi,
Je vais tirer : prends garde à toi. »

Le bon roi Dagobert
Avait un grand sabre de fer ;
Le grand saint Eloi
Lui dit : « O mon roi !
Votre Majesté
Pourrait se blesser.
— C'est vrai, lui dit le roi :
Qu'on me donne un sabre de bois. »

Les chiens de Dagobert
Étaient de gale tout couverts ;
Le grand saint Eloi
Lui dit : « O mon roi !
Pour les nettoyer
Faudrait les noyer.
— Eh bien, lui dit le roi,
Va-t-en les noyer avec toi. »

Le bon roi Dagobert
Se battait à tort, à travers ;
Le grand saint Eloi
Lui dit : « O mon roi !
Votre Majesté
Se fera tuer.
— C'est vrai, lui dit le roi,
Mets-toi bien vite devant moi. »

Le bon roi Dagobert
Voulait conquérir l'univers ;
Le grand saint Eloi
Lui dit : « O mon roi !
Voyager si loin
Donne du tintouin.
— C'est vrai, lui dit le roi,
Il vaudrait mieux rester chez soi. »

Le roi faisait la guerre
Mais il la faisait en hiver ;
Le grand saint Eloi
Lui dit : « O mon roi !
Votre Majesté
Se fera geler.
— C'est vrai, lui dit le roi,
Je m'en vais retourner chez moi. »

Le bon roi Dagobert
Voulait s'embarquer sur la mer ;
Le grand saint Eloi
Lui dit : « O mon roi !
Votre Majesté
Se fera noyer.
— C'est vrai, lui dit le roi,
On pourra crier : Le roi boit ! »

Le bon roi Dagobert
Avait un vieux fauteuil de fer ;
Le grand saint Eloi
Lui dit : « O mon roi !
Votre vieux fauteuil
M'a donné dans l'œil.
— Eh bien, lui dit le roi,
Fais-le vite emporter chez toi. »

Le bon roi Dagobert
Mangeait en glouton du dessert ;
Le grand saint Eloi
Lui dit : « O mon roi !
Vous êtes gourmand ;
Ne mangez pas tant.
— Bah ! Bah ! lui dit le roi,
Je ne le suis pas tant que toi. »

Le bon roi Dagobert,
Ayant bu, allait de travers ;
Le grand saint Eloi
Lui dit : « O mon roi !
Votre Majesté
Va tout de côté.
— Eh bien, lui dit le roi,
Quand t'es gris, marches-tu plus droit ? »

Quand Dagobert mourut,
Le diable aussitôt accourut ;
Le grand saint Eloi
Lui dit : « O mon roi !
Satan va passer :
Faut vous confesser.
— Hélas, dit le bon roi,
Ne pourrais-tu mourir pour moi ? »

J'AI DU BON TABAC

N^o 16. Allegretto.

CHANT

PIANO

mf

J'ai du bon ta - bac dans ma ta - ba - tiè - re, J'ai du bon ta -

mf

- bac, tu n'en au - ras pas. J'en ai du fin et du rà -

f *p*

- pé, Ce n'se - ra pas pour ton fi - chu nez. J'ai du bon ta -

f *p*

mf

- bac dans ma ta - ba - tiè - re, J'ai du bon ta - bac, tu n'en au - ras pas.

mf

J'ai du bon tabac

La chanson intitulée : J'ai du bon tabac, n'avait, tout d'abord, qu'un seul couplet, le premier, composé on ne sait par qui.

Gabriel-Charles de Lattaignant l'entendit souvent fredonner par son père ; il y ajouta huit couplets et en fit la chanson populaire que tout le monde connaît.

Ce joyeux viveur, qui naquit à Paris en 1697 et y mourut en 1779, entra sans aucune vocation dans les ordres. Il fut chanoine de Reims, et se fit connaître surtout par ses épigrammes, ses refrains satiriques et une vie passablement désordonnée.

Le comte de Clermont-Tonnerre, blessé de certaines rimes malicieuses pour sa noble personne, donna l'ordre à ses gens de bâtonner de Lattaignant ; mais le chanoine-poète prévenu à propos évita la correction, ce à quoi il fait spirituellement allusion dans la chanson que nous reproduisons ci-dessous.

J'ai du bon tabac dans ma tabatière,
J'ai du bon tabac, tu n'en auras pas.
J'en ai du fin et du râpé,
Ce n'est pas pour ton fichu nez.
J'ai du bon tabac dans ma tabatière,
J'ai du bon tabac, tu n'en auras pas.

Ce refrain connu que chantait mon père,
A ce seul couplet il était borné.
Moi, je me suis déterminé
A le grossir comme mon nez.
J'ai du bon tabac dans ma tabatière,
J'ai du bon tabac, tu n'en auras pas.

Un noble héritier de gentilhommière,
Recueille tout seul un fief blasonné ;
Il dit à son frère puiné :
Sois abbé, je suis ton aîné.
J'ai du bon tabac dans ma tabatière,
J'ai du bon tabac, tu n'en auras pas.

Un viel usurier, expert en affaire,
Auquel par besoin on est amené,
A l'emprunteur infortuné,
Dit, après l'avoir ruiné :
J'ai du bon tabac dans ma tabatière,
J'ai du bon tabac, tu n'en auras pas.

Juges, avocats, entr'ouvrant leur serre,
Au pauvre pladeur par eux rançonné,
Après avoir pateliné,
Disent, le procès terminé :
J'ai du bon tabac dans ma tabatière,
J'ai du bon tabac, tu n'en auras pas.

D'un gros financier, la coquette flaire
Le beau bijou d'or de diamant orné.
Ce grigou, d'un air renfrogné,
Lui dit : Malgré ton joli nez...
J'ai du bon tabac dans ma tabatière,
J'ai du bon tabac, tu n'en auras pas.

Tel qui veut nier l'esprit de Voltaire
Est pour le sentir trop enchifrené.
Cet esprit est trop raffiné,
Et lui passe devant le nez.
Voltaire a l'esprit dans sa tabatière,
Et du bon tabac, tu n'en auras pas.

Par ce bon monsieur de Clermont-Tonnerre,
Qui fut mécontent d'être chansonné,
Menacé d'être bâtonné,
On lui dit, le coup détourné :
J'ai du bon tabac, dans ma tabatière,
J'ai du bon tabac, tu n'en auras pas.

Voilà neuf couplets, cela ne fait guère,
Pour un tel sujet bien assaisonné ;
Mais j'ai peur qu'un priseur mal né
Me chante en me riant au nez :
J'ai du bon tabac dans ma tabatière,
J'ai du bon tabac, tu n'en auras pas.

MONSIEUR DE LA PALISSE

№ 17. Allegretto.

CHANT. *mf*

Messieurs, vous plaît - il d'ou - ir L'air du fa - meux La Pa - lis - se?

PIANO. *mf*

Il pour - ra vous ré - jou - ir Pourvu qu'il vous di - ver - tis - se.

f

La Pa - lisse eut peu de bien Pour sou - te - nir sa nais - san - ce;

f

mf

Mais il ne man - qua de rien Dès qu'il fut dans l'a - bon - dan - ce.

mf

Monsieur de La Palisse

Les origines de M. de La Palisse remontent à la bataille de Pavie livrée en 1525. Les soldats firent, à cette époque, une chanson dont on n'a conservé que le couplet ci-dessous :

Monsieur de La Palisse est mort,
Est mort devant Pavie;
Un quart d'heure avant, son sort
Faisait encore envie.

Quelques plaisants modifièrent les deux derniers vers de la façon suivante :

Un quart d'heure avant sa mort,
Il était encore en vie.

On prétend que, primitivement, il ne s'agissait nullement de M. de La Palisse, le célèbre et courageux capitaine de François I^{er}, mais d'un militaire quelconque appelé M. de La Galice.

Quoi qu'il en soit, vers 1700, LA MONNOYE, écrivain français, membre de l'Académie, ruiné par les spéculations de Law, et qui se divertissait parfois de ses travaux sérieux par des chansons facétieuses, fit M. de La Palisse, sur l'air d'un Noël bourguignon.

La chanson n'eut alors que douze couplets; mais, par la suite, des amateurs en ajoutèrent de leur cru; si bien qu'aujourd'hui on compte cinquante et un.

Cette chanson, malgré le ridicule qu'elle essaye de jeter sur M. de La Palisse, n'atteint nullement la réputation de ce brave et loyal capitaine.

Monsieur, vous plaît-il d'ouïr
L'air du fameux La Palisse?
Il pourra vous réjouir,
Pourvu qu'il vous divertisse.

La Palisse eut peu de bien
Pour soutenir sa naissance;
Mais il ne manqua de rien,
Dès qu'il fut dans l'abondance.

Bien instruit dès le berceau,
Jamais, tant il fut honnête,
Il ne mettait son chapeau,
Qu'il ne se couvrit la tête.

Il était affable et doux,
De l'humeur de feu son père,
Et n'entraînait guère en courroux,
Si ce n'est dans la colère.

Il buvait tous les matins
Un doigt tiré de la tonne,
Et, mangeant chez ses voisins,
Il s'y trouvait en personne.

Il voulait dans ses repas
Des mets exquis et fort tendres,
Et faisait son mardi gras
Toujours la veille des Cendres.

Ses valets étaient soigneux
De le servir d'andouillettes,
Et n'oubliaient pas les œufs,
Surtout dans les omelettes.

De l'inventeur du raisin
Il révérait la mémoire;
Et pour bien goûter le vin
Jugeait qu'il en fallait boire.

Il disait que le nouveau
Avait pour lui plus d'amorce;
Et moins il y mettait d'eau
Plus il y trouvait de force.

Il consultait rarement
Hippocrate et sa doctrine,
Et se purgeait seulement
Lorsqu'il prenait médecine.

Il aimait à prendre l'air
Quand la saison était bonne;
Et n'attendait pas l'hiver
Pour vendanger en automne.

Il épousa, ce dit-on,
Une vertueuse dame;
S'il avait vécu garçon,
Il n'aurait pas eu de femme.

Il en fut toujours chéri;
Elle n'était point jalouse;
Sitôt qu'il fut son mari,
Elle devint son épouse.

D'un air galant et badin,
Il courtisait sa Caliste,
Sans jamais être chagrin
Qu'au moment qu'il était triste.

Il passa près de huit ans
Avec elle fort à l'aise;
Il eut jusqu'à huit enfants :
C'était la moitié de seize.

On dit que dans ses amours
Il fut caressé des belles,
Qui le suivirent toujours
Tant qu'il marcha devant elles.

Il brillait comme un soleil;
Sa chevelure était blonde;
Il n'eût pas eu son pareil,
S'il eût été seul au monde.

Il eut des talents divers;
Même on assure une chose :
Quand il écrivait en vers,
Qu'il n'écrivait pas en prose.

En matière de rébus,
Il n'avait pas son semblable :
S'il eût fait des impromptus,
Il en eût été capable.

Il savait un triolet
Bien mieux que sa patenôtre;
Quand il chantait un couplet
Il n'en chantait pas un autre.

Il expliqua doctement
La physique et la morale :
Il soutint qu'une jument
Est toujours une cavale.

Par un discours sérieux,
Il prouva que la berluie
Et les autres maux des yeux
Sont contraires à la vue.

Chacun alors applaudit
A sa science inouïe,
Tout homme qui l'entendit,
N'avait pas perdu l'ouïe.

Il prétendit en un mois
Lire toute l'Écriture,
Et l'aurait lue une fois,
S'il en eût fait la lecture.

Par son esprit et son air,
Il s'acquitt le don de plaire;
Le roi l'eût fait duc et pair,
S'il avait voulu le faire.

Mieux que tout autre il savait
A la cour jouer son rôle,
Et jamais, lorsqu'il buvait,
Ne disait une parole.

Lorsqu'en sa maison des champs
Il vivait libre et tranquille,
On aurait perdu son temps
De le chercher à la ville.

Un jour il fut assigné
Devant son juge ordinaire;
S'il eût été condamné,
Il eût perdu son affaire.

Il voyageait volontiers,
Courant par tout le royaume;
Quand il était à Poitiers,
Il n'était pas à Vendôme.

Il se plaisait en bateau;
Et, soit en paix, soit en guerre,
Il allait toujours par eau,
Quand il n'allait pas par terre.

Un beau jour, s'étant fourré
Dans un profond marécage,
Il y serait demeuré,
S'il n'eût pas trouvé passage.

Il fuyait assez l'excès;
Mais dans les cas d'importance,
Quand il se mettait en frais,
Il se mettait en dépense.

Dans un superbe tournoi,
Prêt à fournir sa carrière,
Il parut devant le roi :
Il n'était donc pas derrière.

Monté sur un cheval noir,
Les dames le reconnurent,
Et c'est là qu'il se fit voir
A tous ceux qui l'aperçurent.

Mais bien qu'il fût vigoureux,
Bien qu'il fût le diable à quatre,
Il ne renversa que ceux
Qu'il eut l'adresse d'abattre.

Au piquet, par tout pays,
Il jouait suivant sa pente,
Et comptait quatre-vingt-dix
Lorsqu'il faisait un nonante.

Il savait les autres jeux
Qu'on joue à l'académie,
Et n'était pas malheureux
Tant qu'il gagnait la partie.

On s'étonne sans raison
D'une chose très commune,
C'est qu'il vendit sa maison;
Il fallait qu'il en eût une.

Il choisissait prudemment
De deux choses la meilleure
Et répétait fréquemment
Ce qu'il disait à toute heure.

Il fut, à la vérité,
Un danseur assez vulgaire;
Mais il n'eût pas mal chanté,
S'il n'avait voulu se taire.

Il eut la goutte à Paris,
Longtemps cloué sur sa couche;
En y jetant les hauts cris,
Il ouvrait bien fort la bouche.

On raconte que jamais
Il ne pouvait se résoudre
A charger ses pistolets
Quand il n'avait pas de poudre.

On ne le vit jamais las,
Ni sujet à la paresse :
Tandis qu'il ne dormait pas,
On tient qu'il veillait sans cesse.

C'était un homme de cœur,
Insatiable de gloire;
Lorsqu'il était le vainqueur,
Il remportait la victoire.

Les places qu'il attaquait
A peine osaient se défendre;
Et jamais il ne manquait
Celles qu'on lui voyait prendre.

Un devin, pour deux testons,
Lui dit, d'une voix hardie,
Qu'il mourrait de là les monts
S'il mourait en Lombardie.

Il y mourut, ce héros,
Personne aujourd'hui n'en doute :
Sitôt qu'il eut les yeux clos,
Aussitôt il ne vit goutte.

Il fut, par un triste sort,
Blessé d'une main cruelle.
On croit, puisqu'il en est mort,
Que la plaie était mortelle.

Regretté de ses soldats,
Il mourut digne d'envie;
Et le jour de son trépas
Fut le dernier de sa vie.

Il mourut le vendredi,
Le dernier jour de son âge;
S'il fût mort le samedi,
Eût vécu davantage.

J'ai lu dans les vieux écrits
Qui contiennent son histoire,
Qu'il irait en paradis,
S'il n'était en purgatoire.

C'EST LA MÈRE MICHEL

N° 18. Moderato.

CHANT *mf*

C'est la mè - re Mi - chel qui a per - du son

PIANO *mf*

chat, Qui cri' par la fe - nètr' qui est-c' qui lui ren -

-dra, Et l'eom - pèr' Lus - tu - cru — qui lui a ré - pon -

-du: «Al - lez, la mèr' Mi - chel, vo' chat n'est pas per - du.»

La Mère Michel

On ne connaît pas l'auteur de cette chanson. La légende raconte pourtant que ce serait le Compère Lustucru lui-même qui, ayant eu à se plaindre du chat de la Mère Michel, une concierge d'alors, aurait tué la bête et écrit cette complainte.

Détail curieux, l'air de la Mère Michel n'est autre que celui de la Marche de Catinat, marche patriotique composée en 1693 en l'honneur de Catinat qui venait de gagner la bataille de La Marsaille sur Victor-Amédée, duc de Savoie.

C'est la mère Michel qui a perdu son chat,
Qui cri' par la fenêtr' qui est-c' qui lui rendra,
Et l' compèr' Lustucru qui lui a répondu :
« Allez, la mèr' Michel, vot' chat n'est pas perdu. »

C'est la mère Michel qui lui a demandé :
« Mon chat n'est pas perdu ! Vous l'avez donc trouvé ? »
Et l' compèr' Lustucru qui lui a répondu :
« Donnez un' récompense, il vous sera rendu. »

Et la mère Michel lui dit : « C'est décidé :
Si vous rendez mon chat, vous aurez un baiser. »
Le compèr' Lustucru, qui n'en a pas voulu,
Lui dit : « Pour un lapin votre chat est vendu. »

IL ÉTAIT UN' BERGÈRE

N^o 19.

Allegretto.

CHANT

PIANO

p Il é - tait un' ber - gè - re, Et

*cresc.**f*

ron ron ron, pe - tit pa - ta - pon, Il é - tait un' ber - gè - re Qui

*cresc.**f*

gar - dait ses mou - tons, Ron ron, Qui gar - dait ses mou - tons. —

Il était un' Bergère

Assez souvent, sous Louis XV et sous Louis XVI, les mères qui donnaient des bals d'enfant demandaient à un poète ami une ronde inédite, à l'intention de leurs jeunes invités.

Le poète s'exécutait de bonne grâce, mais il n'osait pas toujours signer des vers dans lesquels il avait donné un libre cours à la fantaisie et aux licences poétiques. C'est pourquoi plusieurs rondes, comme celle que nous publions ci-dessous, sont parvenues jusqu'à nous sans nom d'auteur.

Il était un' bergère,
Et ron ron ron, petit patapon,
Il était un' bergère
Qui gardait ses moutons,
Ron ron,
Qui gardait ses moutons.

Elle fit un fromage,
Et ron ron ron, petit patapon,
Elle fit un fromage
Du lait de ses moutons,
Ron ron,
Du lait de ses moutons.

Le chat qui la regarde,
Et ron ron ron, petit patapon,
Le chat qui la regarde
D'un petit air fripon,
Ron ron,
D'un petit air fripon.

Si tu y mets la patte,
Et ron ron ron, petit patapon.
Si tu y mets la patte,
Tu auras du bâton,
Ron ron,
Tu auras du bâton.

Il n'y mit pas la patte,
Et ron ron ron, petit patapon,
Il n'y mit pas la patte
Il y mit le menton,
Ron ron,
Il y mit le menton.

La bergère en colère,
Et ron ron ron, petit patapon,
La bergère en colère,
Tua son p'tit chaton,
Ron ron,
Tua son p'tit chaton.

Elle fut à confesse.
Et ron ron ron, petit patapon,
Elle fut à confesse,
Pour demander pardon,
Ron ron,
Pour demander pardon.

Mon père, je m'accuse,
Et ron ron ron, petit patapon,
Mon père, je m'accuse
D'avoir tué chaton,
Ron ron,
D'avoir tué chaton.

Ma fill', pour pénitence,
Et ron ron ron, petit patapon,
Ma fill', pour pénitence,
Nous nous embrasserons,
Ron ron,
Nous nous embrasserons.

La pénitence est douce,
Et ron ron ron, petit patapon,
La pénitence est douce,
Nous recommencerons,
Ron ron,
Nous recommencerons.

MALBROUGH

№ 20. Andantino.

CHANT. *p*

Mal - brough s'en va - t-en guer - re, Mi - ron -

PIANO. *p*

- ton, mi - ron - ton, mi - ron - tai - ne, Mal - brough s'en va - t-en

guer - re, Ne sait quand re - vien - dra! Ne

mf

sait quand re - vien - dra, Ne sait quand re - vien - dra!

Malbrough

On sait qu'en 1709, Marlborough, célèbre général anglais, fut victorieux à Malplaquet où nos soldats lui firent payer cher sa victoire.
On crut pendant quelque temps que Marlborough avait péri dans la bataille, et un auteur inconnu composa une chanson sur lui en écrivant son nom Malbrough, pour la facilité des vers.
La chanson était restée ignorée, lorsque vers 1781 Marie-Antoinette l'apprit de M^{me} Poitrine, nourrice du Dauphin, qui, pour endormir son royal nourrisson, la lui chantait constamment. Aussitôt toute la cour la sut, et la facétieuse romanesque fit le tour de la France et de l'Europe.
Nous devons faire remarquer que la chanson de Malbrough est loin d'être originale, puisqu'elle reproduit en partie le Convoi du Duc de Guise, sorte de complainte chantée en 1563 par nos soldats, après l'assassinat du duc de Guise, par Poltrot de Méré, au siège d'Orléans. Nous publions cette dernière plus loin à titre de curiosité.
Chateaubriand affirme avoir entendu chanter l'air de Malbrough en Orient, et il suppose qu'il nous a été apporté en France à l'époque des croisades.
Enfin, certains philologues ont découvert dans le Romancero espagnol une romance qui commence ainsi: Mambroun se fué à la guerra et qui a certainement inspiré l'auteur de notre Malbrough. Là aussi, il s'agit d'une dame qui attend le retour de son mari parti à la guerre, et qui interroge avec anxiété un soldat de ce dernier qui revient seul.

Malbrough s'en va-t-en guerre,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine;
Malbrough s'en va-t-en guerre,
Ne sait quand reviendra. (ter.)

Il reviendra-z-à Pâques,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine;
Il reviendra-z-à Pâques,
Ou à la Trinité. (ter.)

La Trinité se passe,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine;
La Trinité se passe,
Malbrough ne revient pas. (ter.)

Madame à sa tour monte,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine,
Madame à sa tour monte,
Si haut qu'elle peut monter. (ter.)

Elle aperçoit son page,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine;
Elle aperçoit son page,
Tout de noir habillé. (ter.)

Beau page, ah! mon beau page,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine;
Beau page, ah! mon beau page,
Quell' nouvelle apportez? (ter.)

Aux novell's que j'apporte,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine,
Aux novell's que j'apporte,
Vos beaux yeux vont pleurer. (ter.)

Quittez vos habits roses,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine;
Quittez vos habits roses
Et vos satins brochés. (ter.)

Monsieur Malbrough est mort,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine;
Monsieur Malbrough est mort,
Est mort et enterré!... (ter.)

J'ai vu porté en terre,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine;
J'ai vu porté en terre,
Par quatre-z-officiers (ter.)

L'un portait sa cuirasse,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine;
L'un portait sa cuirasse,
L'autre son bouclier (ter.)

L'un portait son grand sabre,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine;
L'un portait son grand sabre;
L'autre ne portait rien. (ter.)

A l'entour de sa tombe,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine;
A l'entour de sa tombe,
Romarins l'on planta. (ter.)

Sur la plus haute branche,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine;
Sur la plus haute branche,
Le rossignol chanta. (ter.)

On vit voler son âme,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine;
On vit voler son âme
Au travers des lauriers. (ter.)

Chacun mit ventre à terre,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine;
Chacun mit ventre à terre,
Et puis se releva. (ter.)

Pour chanter les victoires,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine;
Pour chanter les victoires,
Que Malbrough remporta. (ter.)

La cérémonie' faite,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine;
La cérémonie' faite,
Chacun s'en fut coucher. (ter.)

Les uns avec leurs femmes,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine,
Les uns avec leurs femmes,
Et les autres tout seuls. (ter.)

Ce n'est pas qu'il en manque,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine;
Ce n'est pas qu'il en manque.
Car j'en connais beaucoup. (ter.)

Des blondes et des brunes,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine;
Des blondes et des brunes,
Et des châtaign's aussi. (ter.)

J'n'en dis pas davantage,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine;
J'n'en dis pas davantage,
Car en voilà z'assez. (ter.)

LE CONVOI DU DUC DE GUISE

Qui veut ouïr chanson?
C'est du grand duc de Guise,
Et bon, bon, bon dondi, dondon,
Qui est mort et enterré.

Qui est mort et enterré.
Aux quatre coins du poêle,
Et bon, bon, bon, dondi, dondon,
Quatr' gentilshomms y avoit.

Quatr' gentilshomms y avoit.
Dont l'un portait son casque
Et bon, bon, bon, dondi, dondon,
Et l'autr' ses pistolets.

Et l'autr' ses pistolets
Et l'autre son épée
Et bon, bon, bon, dondi, dondon,
Qui tant d'hug'nots a tués.

Qui tant d'hug'nots a tués.
Venoit le quatrième
Et bon, bon, bon, dondi, dondon,
Qu'estoit le plus dolent.

Qu'estoit le plus dolent.
Après venoient les pages,
Et bon, bon, bon, dondi, dondon,
Et les valets de pied.

Et les valets de pied
Avecque de grands crespes,
Et bon, bon, bon, dondi, dondon,
Et des souliers cirés.

Et des souliers cirés,
Et des beaux bas d'estaine,
Et bon, bon, bon, dondi, dondon,
Et des culott's de piau.

Et des culott's de piau.
La cérémonie' faite,
Et bon, bon, bon, dondi, dondon,
Chacun s'alla coucher.

Chacun s'alla coucher,
Les uns avec leur femme,
Et bon, bon, bon, dondi, dondon,
Et les autres tout seuls.

AU CLAIR DE LA LUNE

N° 21.

Allegretto.

CHANT.

PIANO.

The musical score is written for voice and piano. It consists of four systems of music. Each system has a vocal line (CHANT) and a piano accompaniment (PIANO). The key signature is one sharp (F#), and the time signature is common time (C). The tempo is marked 'Allegretto.' and the dynamics include 'p' (piano) and 'p' (piano). The lyrics are in French and are written below the vocal line. The piano accompaniment features a simple harmonic pattern in the right hand and a more complex pattern in the left hand, often using chords and arpeggios.

Au clair de la lu - ne, Mon a - mi Pier - rot,
 Prê - te - moi ta plu - me Pour é - crire un mot
 Ma chan - delle est mor - te, Je n'ai plus de feu;
 Ou - vre - moi ta por - te Pour l'a - mour de Dieu.

Au clair de la lune

On n'a jamais su le nom de l'auteur des paroles de Au clair de la lune ; mais on en attribue la musique au célèbre Lulli, qui l'aurait composée vers 1643, à l'âge de 12 ans.

Lulli était alors marmiteux dans les cuisines de M^{lle} de Montpensier ; au lieu de surveiller le rôti, il s'exerçait d'instinct sur un mauvais violon.

Un jour, le comte de Nogent l'entendit jouer à l'office et le signala à M^{lle} de Montpensier qui, surprise de rencontrer de si grandes dispositions chez ce gamin, lui fit donner des leçons.

Lulli travailla avec ardeur et devint le compositeur favori dont les opéras enthousiasmèrent la cour de Louis XIV.

Ce fut parfois un railleur amusant et spirituel. Le jour de la première audition du Temple de la Paix, opéra-ballet représenté à Versailles, il s'aperçut, au dernier moment, que le décorateur avait négligé de peindre un soleil sur le fronton d'un palais. Il voulut réparer cet oubli avant le lever du rideau ; et comme cela exigeait un certain temps, le gentilhomme de service vint dire à Lulli que le roi attendait. « Qu'il attende autant qu'il lui plaira, répondit Lulli, il en a bien le droit, il est le maître. »

Boïeldieu a composé pour son opéra des Voitures Versées de très jolies variations sur l'air de : Au clair de la lune :

Au clair de la lune,
Mon ami Pierrot,
Prête-moi ta plume,
Pour écrire un mot.
Ma chandelle est morte,
Je n'ai plus de feu,
Ouvre-moi ta porte,
Pour l'amour de Dieu.

Au clair de la lune,
Pierrot répondit :
Je n'ai pas de plume,
Je suis dans mon lit.
Va chez la voisine,
Je crois qu'elle y est,
Car dans sa cuisine
On bat le briquet.

Au clair de la lune,
L'aimable Lubin
Frappe chez la brune ;
Elle répond soudain :
Qui frapp' de la sorte ?
Il dit à son tour :
Ouvrez votre porte.
Pour le dieu d'amour.

Au clair de la lune,
On n'y voit qu'un peu ;
On chercha la plume,
On chercha du feu.
En cherchant d'la sorte,
Je n'sais c'qu'on trouva,
Mais je sais qu' la porte
Sur eux se ferma.

AH! VOUS DIRAI-JE MAMAN

N° 22.

Allegretto.

CHANT.

PIANO.

The musical score is written for voice and piano. It consists of four systems of staves. The first system shows the vocal melody and piano accompaniment for the first line of the song. The second system continues the melody and accompaniment. The third system features a dynamic change to *f* (forte) and includes the lyrics 'Mon cœur'. The fourth system concludes the piece with a final cadence. The piano part provides harmonic support with chords and single notes, often mirroring the vocal line's rhythm.

Ah! vous di - rai - je, ma - man Ce qui
 cau - se mon tour - ment? De - puis que j'ai vu Syl -
 - van - dre Me re - gar - der d'un air ten - dre, Mon cœur
 dit à tout mo - ment: Peut - on vi - vre sans a - mant?

Ah! vous dirai-je, maman !

Cette romance date d'un siècle environ ; elle fit fureur à cette époque où, dans la plupart des chansons, figuraient des bergères courtisées par un Sylvandre quelconque.

C'est certainement la mélodie qui a fait le succès des paroles. Adolphe Adam s'est inspiré de cette dernière, pour composer, dans son Toréador, un très joli trio.

Ah! vous dirai-je, maman,
Ce qui cause mon tourment?
Depuis que j'ai vu Sylvandre
Me regarder d'un air tendre,
Mon cœur dit à chaque instant :
Peut-on vivre sans amant ?

L'autre jour, dans un bosquet,
De fleurs il fit un bouquet,
Il en para ma houlette,
Me disant : « Belle brunette,
Flore est moins belle que toi,
L'Amour moins tendre que moi.

« Etant faite pour charmer,
Il faut plaire, il faut aimer.
C'est au printemps de son âge
Qu'il est dit que l'on s'engage;
Si vous tardez plus longtemps,
On regrette ces moments. »

Je rougis et, par malheur,
Un soupir trahit mon cœur ;
Sylvandre, en amant habile,
Ne joua pas l'imbécile :
Je veux fuir, il ne veut pas ;
Jugez de mon embarras.

Je fis semblant d'avoir peur.
Je m'échappai par bonheur ;
J'eus recours à la retraite,
Mais quelle peine secrète
Se mêle dans mon espoir,
Si je ne puis le revoir !

Bergères de ce hameau,
N'aimez que votre troupeau ;
Un berger, prenez-y garde,
S'il vous aime, vous regarde
Et s'exprime tendrement,
Peut vous causer du tourment.

CADET ROUSSELLE

(JEAN DE NIVELLE)

№ 23. Allegretto.

CHANT.

PIANO.

Ca-det Rous-selle a trois mai-sons, Ca-det Rous-selle a trois mai-
 -sons, Qui n'ont ni pou-tres ni che-vrons, Qui n'ont ni pou-tres ni che-
 -vrons; C'est pour lo-ger les hi-ron-del-les Que di-rez-vous d'Ca-det Rous-
 -sel-le? Ah! ah! ah! mais vrai-ment Ca-det Rous-selle est bon en-fant.

Cadet Rousselle

L'origine de la chanson de Cadet Rousselle est très ancienne.

Jean II de Montmorency, qui s'était fait construire un tombeau pour sa fidélité à la couronne de France, et qui mourut en 1477, avait deux fils, qui sous Louis XI, lors de la ligue du Bien public, prirent parti pour Charles le Téméraire, duc de Bourgogne.

Jean II, indigné de cette conduite, somma ses deux fils, et notamment l'aîné, Jean, seigneur de Nivelles, de rentrer dans le devoir. Mais celui-ci s'enfuit au lieu de se soumettre; son père les déshérita tous deux et, furieux, les traita de chiens. Il ne pouvait parler de l'aîné sans l'appeler ce chien de Jean de Nivelles.

La gaieté populaire fit souvent allusion, à cette époque, au Chien de Jean de Nivelles qui se sauve quand on l'appelle; et un auteur spirituel composa une chanson sur Jean de Nivelles.

C'est cette chanson qui a donné naissance à notre Cadet Rousselle que nos soldats ont entendu chanter, en 1792, dans le Brabant.

On trouvera ci-dessous les couplets de Jean de Nivelles, et on se rendra compte de la parenté qui existe entre ces deux chansons populaires composées à deux cents ans de distance.

Cadet Rousselle a trois maisons, (bis.)
Qui n'ont ni poutres ni chevrons; (bis.)
C'est pour loger les hirondelles,
Que direz-vous d'Cadet Rousselle?
Ah! ah! ah! mais vraiment,
Cadet Rousselle est bon enfant.

Cadet Rousselle a trois habits, (bis.)
Deux jaunes, l'autre en papier gris; (bis.)
Il met celui-là quand il gèle,
Ou quand il pleut et quand il grêle.
Ah! ah! ah! etc.

Cadet Rousselle a trois chapeaux, (bis.)
Les deux ronds ne sont pas très beaux (bis.)
Et le troisième est à deux cornes:
De sa tête il a pris la forme.
Ah! ah! ah! etc.

Cadet Rousselle a trois beaux yeux; (bis.)
L'un r'garde à Caen, l'autre à Bayeux; (bis.)
Comme il n'a pas la vu' bien nette,
Le troisième, c'est sa lorgnette.
Ah! ah! ah! etc.

Cadet Rousselle a une épée, (bis.)
Très longue mais toute rouillée; (bis.)
On dit qu'ell' ne cherche querelle
Qu'aux moineaux et aux hirondelles.
Ah! ah! ah! etc.

Cadet Rousselle a trois souliers, (bis.)
Il en met deux dans ses deux pieds, (bis.)
Le troisième n'a pas de semelle;
Il s'en sert pour chausser sa belle.
Ah! ah! ah! etc.

Cadet Rousselle a trois cheveux, (bis.)
Deux pour les fac's, un pour la queue; (bis.)
Et quand il va voir sa maîtresse,
Il les met tous les trois en tresse.
Ah! ah! ah! etc.

Cadet Rousselle a trois gargons; (bis.)
L'un est voleur, l'autre est fripon; (bis.)
Le troisième est un peu ficelle;
Il ressemble à Cadet Rousselle.
Ah! ah! ah! mais vraiment,
Cadet Rousselle est bon enfant.

Cadet Rousselle a trois gros chiens, (bis.)
L'un court au lièvre, l'autre au lapin, (bis.)
Le troisième s'enfuit quand on l'appelle,
Comm' le chien de Jean de Nivelles.
Ah! ah! ah! etc.

Cadet Rousselle a trois beaux chats, (bis.)
Qui n'attrapent jamais les rats; (bis.)
Le troisième n'a pas de prunelle,
Il monte au grenier sans chandelle.
Ah! ah! ah! etc.

Cadet Rousselle a marié (bis.)
Ses trois filles dans trois quartiers; (bis.)
Les deux premières ne sont pas belles,
La troisième n'a pas de cervelle.
Ah! ah! ah! etc.

Cadet Rousselle a trois deniers, (bis.)
C'est pour payer ses créanciers; (bis.)
Quand il a montré ses ressources,
Il les resserre dans sa bourse.
Ah! ah! ah! etc.

Cadet Rousselle s'est fait acteur, (bis.)
Comme Chénier s'est fait auteur; (bis.)
Au café quand il jou' son rôle,
Les aveugles le trouvent drôle.
Ah! ah! ah! etc.

Cadet Rousselle ne mourra pas, (bis.)
Car, avant de sauter le pas, (bis.)
On dit qu'il apprend l'orthographe
Pour fair' lui-mêm' son épitaphe.
Ah! ah! ah! etc.

JEAN DE NIVELLE

Jean de Nivelles est un héros, (bis.)
Qui n'a ni maître ni rivaux (bis.)
Pour les combats dans les ruelles;
Connaissez-vous Jean de Nivelles?
Ah! ah! ah! oui vraiment!
Jean de Nivelles est bon enfant!

Jean de Nivelles a trois châteaux, (bis.)
Trois palefrois et trois manteaux; (bis.)
Et puis trois lames de flamberge,
Qu'il laisse parfois à l'auberge.
Ah! ah! ah! etc.

Jean de Nivelles a trois cochons; (bis.)
L'un fait des sauts, l'autre des bonds; (bis.)
Le troisième monte à l'échelle!
C'est flatteur pour Jean de Nivelles!
Ah! ah! ah! oui vraiment!
Jean de Nivelles est bon enfant!

Jean de Nivelles a trois enfants, (bis.)
L'un est sans nez, l'autre sans dents, (bis.)
Et le troisième est sans cervelle!
C'est bien dur pour Jean de Nivelles!
Ah! ah! ah! etc.

Jean de Nivelles n'a qu'un chien, (bis.)
Il en vaut trois, on le sait bien, (bis.)
Mais il s'enfuit quand on l'appelle!
Connaissez-vous Jean de Nivelles?
Ah! ah! ah! etc.

LA TOUR, PRENDS GARDE!

No 24.

Allegro.

LES OFFICIERS.

CHANT.

PIANO.

The first system of the musical score. The vocal line (CHANT) is in treble clef, key of D major (one sharp), and 3/4 time. It begins with a mezzo-forte (mf) dynamic. The lyrics are "La tour, prends garde, la tour, prends". The piano accompaniment (PIANO) is in grand staff (treble and bass clefs). It also begins with a mezzo-forte (mf) dynamic. The piano part features a steady eighth-note accompaniment in the right hand and a bass line with some rests in the left hand.

The second system of the musical score. The vocal line continues with the lyrics "gar - de De te lais - ser a - bat - tre." The piano accompaniment continues with the same rhythmic pattern, ending with a double bar line. The piano part features a steady eighth-note accompaniment in the right hand and a bass line with some rests in the left hand.

La Tour, prends garde!

Le « Ducque de Bourbon » dont il est question dans cette ronde est certainement le Connétable qui se rendit si tristement célèbre sous François I^{er}, en portant les armes contre sa patrie.

Il y a très probablement une allusion allégorique dans ces paroles. La Tour qui doit prendre garde représente sans doute le trône de François I^{er}, menacé plusieurs fois par les complots du Connétable.

On sait que Benvenuto Cellini se vanta à François I^{er} d'avoir tué le Connétable d'un coup d'arquebusade au siège de Rome, mais que cela ne fut jamais prouvé. Ajoutons que la mémoire du duc de Bourbon fut flétrie à Paris par un acte du parlement et que la porte de son hôtel fut peinte en jaune, « couleur des trahîtres ».

LES OFFICIERS

La Tour, prends garde (bis.)
De te laisser abattre.

LA TOUR

Nous n'avons garde (bis.)
De nous laisser abattre.

LE COLONEL

J'irai me plaindre (bis.)
Au Ducque de Bourbon.

LA TOUR

Va-t'en te plaindre (bis.)
Au Ducque de Bourbon.

LE COLONEL ET LE CAPITAINE
(Mettant un genou en terre devant le Duc)

Mon Duc, mon prince, (bis.)
Je viens à vos genoux.

LE DUC

Mon Capitaine, mon Colonelle,
Que me demandez-vous?

LE COLONEL ET LE CAPITAINE

Un de vos gardes, (bis.)
Pour abattre la Tour.

LE DUC

Allez, mon garde, (bis.)
Pour abattre la Tour.

On reprend au commencement jusqu'au
sixième couplet inclus, puis on dit :

Votre cher fisse, (bis.)
Pour abattre la Tour.

LE DUC

Allez, mon fisse, (bis.)
Pour abattre la Tour.

On reprend au commencement jusqu'au
sixième couplet inclus, puis on dit :

Votre présence, (bis.)
Pour abattre la Tour.

LE DUC

Je vais moi-même, (bis.)
Pour abattre la Tour.

FUALDÈS

N^o 25. Andantino.

CHANT. *mf*

E - cou - tez, peu - ple de Fran - ce Du roy -

PIANO. *mf*

- au - me de Chi - li, Peu - ple de Rus - sie. aus -

- si, Du cap de Bonne - Es - pé - ran - ce, Le mé -

- mo - rable ac - ci - dent D'un cri - me très con - sé - quent. —

Fualdès

Tout le monde connaît l'affaire Fualdès, cette cause célèbre entre toutes, qui eut tant de retentissement en France et en Europe en 1817.
 La complainte a été écrite par un nommé Catalan, dentiste à Rodez, lieu du crime, et l'on prétend que M. Dupin, le père des trois Dupin, et M. Berryer, auraient collaboré à quelques couplets.
 Rappelons qu'en 1783, au moment où le général Custine fut traduit devant la justice pour la première fois, Fualdès fit partie du jury. Convaincu de l'innocence de l'accusé, il vota ses collègues à sa conviction et fit acquiescer ce dernier.

Écoutez, peuple de France,
 Du royaume de Chili,
 Peuple de Russie aussi,
 Du cap de Bonne-Espérance,
 Le mémorable accident
 D'un crime très conséquent.

Capitale du Rouergue,
 Vieille ville de Rodez,
 Tu vis de sanglants forfaits
 A quatre pas de l'Ambergue,
 Faits par des cœurs aussi durs
 Comme les antiques murs.

De très honnête lignée
 Vinrent Bastide et Jausion,
 Pour la malédiction
 De cette ville indignée;
 Car de Rodez les habitants
 Ont presque tous des sentiments.

Bastide le gigantesque,
 Moins deux pouces ayant six pieds
 Fut un scélérat fiéffé
 Et même sans politesse;
 Et Jausion l'insidieux,
 Barbare, avaricieux.

Ils méditent la ruine
 D'un magistrat très prudent,
 Leur ami, leur confident,
 Mais ne pensant pas le crime,
 Il ne se méfiait pas
 Qu'on complotait son trépas.

Hélas! par un sort étrange,
 Pouvant vivre honnêtement,
 Ayant femme et des enfants,
 Jausion, l'agent de change,
 Pour acquiescer ses effets,
 Résolut ce grand forfait.

Bastide, le formidable,
 Le dix-neuf mars à Rodez,
 Chez le vieillard Fualdès
 Entre avec un air aimable,
 Dit : « Je dois à mon ami,
 « Je fais son compte aujourd'hui. »

Ces deux beaux-frères perfides
 Prennent des associés :
 Bach et le porteur Bousquier,
 Et Missonnier l'imbécile,
 Et Colard est pour certain
 Un ancien soldat du train.

Alors le couple farouche
 Suit Fualdès au Terral
 Avec un mouchoir fatal
 On lui tamponne la bouche;
 On remplit son nez de son
 Pour intercepter le son.

Dans cet infâme repaire,
 Ils le poussent malgré lui,
 Lui déchirant son habit,
 Jetant son chapeau par terre.
 Et des vieillards insolents
 Assourdisent les passants.

Sur la table de cuisine
 Ils l'étendent aussitôt;
 Jausion prend son couteau
 Pour égorger la victime;
 Mais Fualdès, d'un coup de temps,
 S'y soustrait adroitement.

Sitôt Bastide, l'Alcade,
 Le relève à bras tendu;
 De Jausion éperdu,
 Prenant le fer homicide,
 Est-ce là, comme on s'y prend?
 Va, tu n'es qu'un innocent.

Puisque sans raison plausible
 Vous me tuez, mes amis,
 De mourir en étourdi
 Cela ne m'est pas possible.
 Ah laissez-moi dans ce lieu
 Faire ma paix avec Dieu.

Ce géant épouvantable
 Lui répond grossièrement :
 Tu pourras dans un instant
 Faire paix avec le diable;
 Ensuite d'un large coup
 Il lui traverse le cou.

Voilà le sang qui s'épanche,
 Mais la Bancal, aux aguets,
 Le reçoit dans un baquet.
 Disant : En place d'eau blanche.
 Y mettant un peu de son,
 Ça sera pour mon cochon,

Fualdès mort, Jausion fouille
 Prenant le passe-partout,
 Dit : Bastide, ramasse tout;
 Il empoigne la grenouille,
 Bague, clef, argent comptant,
 Montant bien à dix-sept francs.

Alors chacun à la hâte,
 Colard, Benoit, Missonnier,
 Et Bach, le contrebandier,
 Mettant la main à la pâte,
 Le malheureux maltraité
 Se trouve être empaqueté.

Certain bruit s'élève l'ouïe
 De Bastide furieux.
 Un homme s'offre à ses yeux,
 Qui dit : Sauvez-moi la vie;
 Car, sous ce déguisement,
 Je suis Clarisse Eujalran.

Lors, d'une main téméraire,
 Ce monstre licencieux
 Veut s'assurer de son mieux
 A quel homme il a affaire,
 Et, trouvant le fait constant,
 Teint son pantalon de sang.

Sans égard et sans scrupule,
 Il a levé le couteau.
 Jausion lui dit : Nigaud,
 Quelle action ridicule !
 Un cadavre est onéreux,
 Que feras-tu donc de deux ?

On traîne l'infortunée
 Sur le corps tout palpitant;
 On lui fait prêter serment;
 Sitôt qu'elle est engagée,
 Jausion officieux
 La fait sortir de ces lieux.

Quand ils sont dedans la rue,
 Jausion lui dit d'un air fier;
 Par le poison ou le fer,
 Si tu causes t'es perdue.
 Manzoni rend du fond du cœur
 Grâce à son tendre sauveur.

Bousquier dit avec franchise,
 En contemplant cette horreur :
 Je ne serai pas porteur
 De pareille marchandise.
 Comment, mon cher ami Bach,
 Est-ce donc là ton tabac ?

Mais Bousquier faisant la mine
 De sortir de ce logis,
 Bastide prend son fusil,
 L'applique sur la poitrine
 De Bousquier, disant : Butor,
 Si tu bouges tu es mort.

Bastide, ivre de carnage,
 Donne l'ordre du départ,
 En avant, voilà qu'il part,
 Jausion doit fermer la marche,
 Et les autres du brancard
 Saisissent chacun un quart.

Alors de l'affreux repaire
 Sort le cortège sanglant;
 Colard et Bancal devant,
 Bousquier, Bach, portaient derrière;
 Missonnier ne portant rien,
 S'en va la canne à la main,

En allant à la rivière,
 Jausion tombe d'effroi.
 Bastide lui dit : Eh quoi !
 Que crains-tu ? Le cher beau-frère
 Lui répond : Je n'ai pas peur,
 Mais tremblait comme un voleur.

Enfin l'on arrive au terme,
 Le corps désempaqueté
 Dans l'Aveyron est jeté;
 Bastide alors, d'un air ferme,
 S'éloigne avec Jausion.
 Chacun tourne les talons.

Par les lois de la physique,
 Le corps du pauvre innocent,
 Se trouvant privé de sang,
 Par un miracle authentique,
 Surnage aux regards surpris,
 Pour la gloire de Thémis.

L'on s'enquiert et l'on s'informe.
 Les assises d'Aveyron
 Prennent condamnation,
 Par un arrêt bien en forme,
 Qui pour quelque omission
 A subi cassation.

En vertu d'une ordonnance,
 La cour d'assises d'Albi
 De ce forfait inouï
 En doit prendre connaissance;
 Les fers aux mains et aux pieds,
 Ces monstres sont transférés.

Le chef de gendarmerie.
 Et le maire de Rodez,
 Ont inventé tout exprès
 Une cage bien garnie,
 Qui les expose aux regards
 Comme tigres et léopards.

La procédure commence;
 Bastide, le rododonte,
 Au témoin, qui le confond,
 Parle avec impertinence,
 Quoique entouré de recors.
 Il fait le drôle de corps.

Tous adoptent le système
 De la dénégation;
 Mais cette œuvre du démon
 Se renverse d'elle-même,
 Et leurs contradictions
 Servent d'explications.

Pressés par leur conscience,
 Bach et la Bancal, tous deux,
 Font des aveux précieux;
 Malgré cette circonstance,
 Les beaux-frères accusés
 N'en sont pas déconcertés.

Qui vous a sauvé, Clarisse ?
 Dit l'aimable président :
 — Il vous faut, en ce moment,
 Le nommer à la justice;
 Est-ce Veynac ou Jausion ?
 — Je ne dis ni oui ni non,

Clarisse voit l'air farouche.
 Que sur elle on a porté;
 — Non, l'auguste vérité
 Ne peut sortir de ma bouche....
 Je ne fus point chez Bancal.....
 Mais quoi ! je me trouve mal....

On prodigue l'eau des Carmes;
 Clarisse aussitôt revient;
 A Bastide qui soutient
 Ne connaître cette dame;
 Elle dit Monstre enrage,
 Tu as voulu m'égorger.

Si l'on en croit l'éloquence
 De chacun des avocats,
 De tous ces vils scélérats,
 Manifeste est l'innocence;
 Mais, malgré tous leurs rébus,
 Ce sont des propos perdus.

De Clarisse l'innocence
 Paraît alors dans son jour :
 Elle prononce un discours
 Qui commande le silence,
 Et n'aurait pas plus d'éclat,
 Quand ce serait son état.

« Dans cet asile du crime,
 « Imprudente et voilà tout,
 « Pleurs, débats, j'entendis tout,
 « Derniers cris de la victime;
 « Me trouvant là par hasard,
 « Et pour un moment d'écart. »

A la fin, tout débat cesse
 Par la condamnation
 De Bastide et de Jausion;
 Colard, Bach et la tigresse,
 Par un légitime sort,
 Subissent l'arrêt de mort.

De la clémence royale,
 Pour ses révélations,
 Bach est l'objet. Pour raisons
 On conserve la Bancal;
 Jausion, Bastide et Colard
 Doivent périr sans retard.

A trois heures et demie,
 Le troisième jour de juin,
 Cette bande d'assassins
 De la prison est sortie,
 Pour subir leur châtiement,
 Aux termes du jugement.

Bastide, vêtu de même,
 Et Colard comme aux débats,
 Jausion ne l'étant pas,
 A sa famille qu'il aime,
 Envoie une paire de bas,
 En signe de son trépas,

Malgré la sainte assistance
 De leurs dignes confesseurs,
 Ces scélérats imposteurs
 Restent dans l'impénitence,
 Et montent sur l'échafaud
 Sans avouer leurs défauts.

(Dernières paroles de Jausion à sa femme.)

« Épouse sensible et chère.
 Qui par mon ordre inhumain,
 M'as si bien prêté la main
 Pour forcer le secrétaire,
 Hâte nos chers enfants
 Dans tes nobles sentiments »

LE CHEVALIER DU GUET

№ 26.

Moderato.

CHANT.

mf TOUS LES ENFANTS.

PIANO.

mf

Qu'est-c'qui passe i - ci si tard, Com - pa -

-gnons de la mar - jo - lai - ne? Qu'est-c'qui passe i - ci si

tard, gai, gai, des - sus le quai?

Le Chevalier du Guet

Cette ronde anonyme date de 1660 environ. C'était au temps où il était de bon ton pour certains fils de la noblesse de se livrer à des escapades nocturnes et de bâtonner le guet si celui-ci venait à se mêler de leurs affaires.

Le chevalier du guet était toujours un homme de distinction. Il jouissait de prérogatives extraordinaires. Il entrait chez le roi à toute heure, sans aucun cérémonial; il s'entretenait directement avec lui de la police de la ville, et recevait ses ordres sans intermédiaire.

Le dernier des chevaliers du guet fut Choppin de Goussangry, mort en 1733, et que le roi ne jugea pas à propos de remplacer

TOUS

Qu'est-c' qui passe ici si tard,
Compagnons de la marjolaine?
Qu'est-c' qui passe ici si tard,
Gai, gai, dessus le quai.

LE CHEVALIER

C'est le chevalier du roi,
Compagnons de la marjolaine,
C'est le chevalier du roi,
Gai, gai, dessus le quai.

TOUS

Que demand' le chevalier?
Compagnons de la marjolaine,
Que demand' le chevalier?
Gai, gai, dessus le quai.

LE CHEVALIER

Une fille à marier,
Compagnons de la marjolaine,
Une fille à marier,
Gai, gai, dessus le quai.

TOUS

N'y'a pas d' fille à marier,
Compagnons de la marjolaine,
N'y'a pas d' fille à marier,
Gai, gai, dessus le quai.

LE CHEVALIER

On m'a dit qu'vous en aviez,
Compagnons de la marjolaine,
On m'a dit qu'vous en aviez,
Gai, gai, dessus le quai.

TOUS

Ceux qui l'ont dit s'sont trompés,
Compagnons de la marjolaine,
Ceux qui l'ont dit s'sont trompés,
Gai, gai, dessus le quai.

LE CHEVALIER

Je veux que vous m'en donniez,
Compagnons de la marjolaine,
Je veux que vous m'en donniez,
Gai, gai, dessus le quai.

TOUS

Sur les onze heur's repassez,
Compagnons de la marjolaine,
Sur les onze heur's repassez,
Gai, gai, dessus le quai.

LE CHEVALIER

Les onze heur's sont bien passé's,
Compagnon de la marjolaine,
Les onze heur's sont bien passé's,
Gai, gai, dessus le quai.

TOUS

Sur les minuit revenez,
Compagnons de la marjolaine,
Sur les minuit revenez,
Gai, gai, dessus le quai.

LE CHEVALIER

Voilà les minuit sonnés,
Compagnons de la marjolaine,
Voilà les minuit sonnés,
Gai, gai, dessus le quai.

TOUS

Mais nos filles sont couché's,
Compagnons de la marjolaine,
Mais nos filles sont couché's,
Gai, gai, dessus le quai.

LE CHEVALIER

En est-il un' d'éveillé',
Compagnons de la marjolaine,
En est-il un' d'éveillé',
Gai, gai, dessus le quai.

TOUS

Qu'est-c' que vous lui donnerez?
Compagnons de la marjolaine,
Qu'est-c' que vous lui donnerez?
Gai, gai, dessus le quai.

LE CHEVALIER

De l'or, des bijoux assez,
Compagnons de la marjolaine,
De l'or, des bijoux assez,
Gai, gai, dessus le quai.

TOUS

Ell' n'est pas intéressé',
Compagnons de la marjolaine,
Ell' n'est pas intéressé',
Gai, gai, dessus le quai.

LE CHEVALIER

Mon cœur je lui donnerai,
Compagnons de la marjolaine,
Mon cœur je lui donnerai,
Gai, gai, dessus le quai.

TOUS

En ce cas-là choisissez,
Compagnons de la marjolaine,
En ce cas-là choisissez,
Gai, gai, dessus le quai.

MARGOTON VA À L'IAU

N^o 27.

Allegretto.

CHANT.

PIANO.

mf

Mar - go - ton va à l'iau a - vec - que son cru -

-chon, Mar - go - ton va à l'iau a - vec - que son cru -

-chon; La fon - taine é - tait creuse elle est tom - bée au

fond Ahie, ahie, ahie, ahie, se dit Mar - go - ton.

mf

Margoton

Cette vieille chanson remonte au XV^e siècle, elle est d'origine picarde. Pendant longtemps, en Picardie, on se livrait à certains divertissements appelés : Plaids et gieux sous l'ormel. Des dames et des gentilshommes se réunissaient sous un orme, se constituaient en cour, et s'amusaient à juger des questions de galanterie qu'on leur soumettait.

Souvent, dans ces réunions, les amateurs composaient des chansons dans le genre de celle-ci. Il s'agissait presque toujours d'une jeune fille à qui il arrivait un accident quelconque et qu'un passant aimable secourait en mettant comme condition un baiser que la belle refusait parfois, quand elle était hors de danger.

Margoton va-t-à l'iau avecque son Cruchon;
Margoton va-t-à l'iau avecque son Cruchon.
La fontaine était creuse, elle est tombée au fond.
Ahie, ahie, ahie, ahie, se dit Margoton.

La fontaine était creuse, elle est tombée au fond;
La fontaine était creuse, elle est tombée au fond;
Par là ils passir'nt trois beaux jeunes garçons.
Ahie, ahie, ahie, ahie, se dit Margoton.

Par là us passir'nt trois beaux jeunes garçons;
Par là ils passir'nt trois beaux jeunes garçons.
Que donnez-vous la belle, nous vous retirerons?
Ahie, ahie, ahie, ahie, se dit Margoton.

Que donn'rez-vous la belle, nous vous retirerons?
Que donn'rez-vous la belle, nous vous retirerons?
Un doux baiser vous donne en guise de doubloon.
Ahie, ahie, ahie, ahie, se dit Margoton.

CENDRILLON

№ 28. Andante.

CHANT *p*

Je suis mo - deste et sou - mi - se Le mon - de me voit fort peu, Car je

PIANO *p*

cresc.

suis toujours as - si - se Dans le pe - tit coin du feu; Cet - te pla - ce n'est pas

cresc.

pp

bel - le Mais pour moi tout pa - raît bon, Voilà pour - quoi l'on m'ap - pel - le La pe -

pp

più f *rall.*

- ti - te - Cendril - lon, Voilà pour - quoi l'on m'ap - pel - le La pe - ti - te - Cendril - lon.

più f *rall.*

Cendrillon

Cendrillon, opéra-féerie en trois actes, a été représenté sur le théâtre de l'Opéra-Comique le 22 février 1810. Le livret est de Étienne et la musique de Nicolas Isouard, connu sous le nom de Nicolo.

Nicolo, né en Italie de parents français, a acquis une réputation grâce surtout à Cendrillon, aux Rendez-vous Bourgeois et à Joconde.

Le sujet de Cendrillon est tiré du conte si populaire de Perrault, mais ce qu'on ignore généralement, c'est que Perrault lui-même a pris cette fable dans une légende venue d'Égypte.

Rodope était la plus jolie femme d'Égypte. Un jour, pendant qu'elle se baignait, ayant laissé ses vêtements au bord du rivage, un aigle vint prendre un de ses souliers, l'emporta dans les airs, se dirigea vers Memphis et le laissa tomber aux pieds de Psammetichus occupé à rendre la justice dans son palais. Ce dernier, très surpris, examina le soulier et, jugeant qu'il devait chausser un joli pied, il chercha dans toute l'Égypte la personne à laquelle il appartenait. Quand on lui amena Rodope, il la trouva si belle qu'il l'épousa.

Je suis modeste et soumise,
Le monde me voit fort peu,
Car je suis toujours assise
Dans un petit coin du feu ;
Cette place n'est pas belle,
Mais pour moi tout paraît bon.
Voilà pourquoi l'on m'appelle } *bis.*
La petite Cendrillon.

Mes sœurs, du soin du ménage
Ne s'occupent pas du tout.
C'est moi qui fais tout l'ouvrage,
Et pourtant j'en viens à bout.
Attentive, obéissante,
Je sers toute la maison ;
Et je suis votre servante } *bis.*
La petite Cendrillon.

Quoique toujours je m'empresse,
Mon zèle est très mal payé ;
Et jamais on ne m'adresse
Un petit mot d'amitié.
Mais, n'importe, on a beau faire,
Je me tais et j'ai raison
Dieu protégera, j'espère, } *bis.*
La petite Cendrillon.

MON PÈRE M'A DONNÉ DES RUBANS

№ 29.

Allegretto non troppo.

CHANT

PIANO.

Mon pè - re m'a don - né des ru - bans, des ru -

The first system of the musical score. It features a vocal line (CHANT) and a piano accompaniment (PIANO). The vocal line is in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature. The piano accompaniment consists of two staves, treble and bass, also in 2/4 time. The piano part begins with a piano (p) dynamic marking. The lyrics 'Mon pè - re m'a don - né des ru - bans, des ru -' are written below the vocal line.

- bet - tes, Mon pè - re m'a don - né des ru - bans sa - ti - nés.

The second system of the musical score. It continues the vocal line and piano accompaniment from the first system. The vocal line ends with a double bar line. The piano accompaniment continues for several measures before also ending with a double bar line. The lyrics '- bet - tes, Mon pè - re m'a don - né des ru - bans sa - ti - nés.' are written below the vocal line.

Mon père m'a donné des rubans

Cette vieille ronde enfantine est originaire des environs de Saint-Étienne et de Saint-Chamond, contrée où l'on fabrique le ruban.

Les ouvriers rubaniers apportent souvent le soir, à leurs filles, des débris de rubans, pour en parer leurs poupées.

L'industrie du ruban a été importée d'Italie en France vers le XV^e siècle, mais cette ronde ne remonte pas au delà du XVII^e siècle.

Mon père m'a donné
Des rubans, des rubettes,
Mon père m'a donné
Des rubans satinés !

Pourquoi t'a-t-il donné
Ces rubans, ces rubettes,
Pourquoi t'a-t-il donné
Ces rubans satinés ?

Il me les a donnés
Ces rubans, ces rubettes,
Il me les a donnés
Pour avoir un baiser.

A qui vas-tu donner
Ces rubans, ces rubettes,
A qui vas-tu donner
Ces rubans satinés ?

Je m'en vais les donner
Ces rubans, ces rubettes,
Je m'en vais les donner
A ma belle poupée.

OÙ EST LA MARGUERITE

№ 30. Allegretto.

p Solo.

CHANT.

Où est la Mar - gue - rite? Oh gai! oh gai! oh

PIANO. *P* (les strophes des tutti *f*)

gai! Où est la Mar - gue - rite? Oh gai! franc ca - va - lier. —

Où est la Marguerite ?

Il existait jadis des corps francs qui ne faisaient pas partie des cadres de l'armée ; en temps de paix, ils gardaient les villes et étaient entretenus par elles. Dès qu'une guerre était déclarée, ils allaient rejoindre l'armée du roi.

A une certaine époque, les villes cessèrent de les entretenir, et l'on se contenta de lever en faveur de ces compagnies quelques contributions. Mais, à partir de ce moment, ces soldats indisciplinés, trouvant leur solde insuffisante, se livrèrent parfois à des pillages et à des excès de toute sorte.

« Le franc cavalier » dont il est question ici faisait certainement partie d'un de ces corps — il avait jeté son dévolu sur une châtelaine, mais celle-ci s'est cachée dans son château et le franc cavalier ne pourra s'emparer de la belle Marguerite qu'en abattant les murs pierre par pierre.

SOLO

Où est la Marguerite ?
Oh gai ! oh gai ! oh gai !
Où est la Marguerite ?
Oh gai ! franc cavalier.

TUTTI

Elle est dans son château,
Oh gai ! oh gai ! oh gai !
Elle est dans son château,
Oh gai ! franc cavalier.

SOLO

Ne peut-on pas la voir ?
Oh gai ! oh gai ! oh gai !
Ne peut-on pas la voir ?
Oh gai ! franc cavalier

TUTTI

Les murs en sont trop hauts,
Oh gai ! oh gai ! oh gai !
Les murs en sont trop hauts,
Oh gai ! franc cavalier.

SOLO

J'en abattrai un' pierr',
Oh gai ! oh gai ! oh gai !
J'en abattrai un' pierr',
Oh gai ! franc cavalier,

TUTTI

Un' pierr' ne suffit pas,
Oh gai ! oh gai ! oh gai !
Un' pierr' ne suffit pas,
Oh gai ! franc cavalier.

SOLO

J'en abattrai deux pierr's,
Oh gai ! oh gai ! oh gai !
J'en abattrai deux pierr's,
Oh gai ! franc cavalier.

TUTTI

Deux pierr's ne suffis'nt pas,
Oh gai ! oh gai ! oh gai !
Deux pierr's ne suffis'nt pas,
Oh gai ! franc cavalier.
etc, etc, etc.

MARCHE DES ROIS

♩ 31. Mouvt de marche.

CHANT.

mf

De bon ma - tin, j'ai rencontré le train De trois grands Rois qui allaient en voy -

PIANO.

mf

- a - ge De bon ma - tin, j'ai rencontré le train De trois grands Rois dessus le grand che -

- min. — Venaient d'a - bord Des gardes du corps Des gens ar - més a - vec trente pe - tits

pa - ges, Venaient d'a - bord Des gardes du corps, Des gens ar - més dessus leurs justau - corps.

La marche des Rois

Seule chanson provençale reproduite par Alphonse Daudet dans l'Arlésienne et pour laquelle Georges Bizet a composé un chœur.

On ignore le nom du musicien et de l'auteur des paroles; mais tous les enfants de la Provence connaissent cette marche, pour avoir été bercés par leur mère et leur nourrice, sur cet air qui est celui de la marche de Turenne.

De bon matin
J'ai rencontré le train
De trois grands rois qui allaient en voyage;
De bon matin
J'ai rencontré le train
De trois grands rois dessus le grand chemin.

Venaient d'abord
Des gardes du corps,
Des gens armés, avec trente petits pages;
Venaient d'abord
Des gardes du corps,
Des gens armés dessus leur justaucorps.

Sur un char
Doré de toutes parts,
On voit trois rois modestes comme d'anges,
Sur un char
Doré de toutes parts,
Trois rois debout parmi les étendards.

A LA PÊCHE DES MOULES

№ 32. Allegretto moderato.

CHANT *mf*

A la pê - che des mou - les Je ne veux plus al -

PIANO *mf*

ler ma-man, A la pê - che des mou - les Je ne veux plus al - ler. *FIN.*

p

Les gar - çons de Ma - ren - nes Me prendraient mon pa - nier, ma-man. Les

p

gar - çons de Ma - ren - nes Me prendraient mon pa - nier. *S.*

D.C.

A la pêche des moules

Ronde enfantine dont on ignore les auteurs et l'origine, mais qui ne doit pas être très ancienne.

Marennes dont il s'agit est la petite ville célèbre par ses huîtres et ses marais salants, dans la Charente-Inférieure sur la Seudre et près de l'Océan. Elle se révolta contre la gabelle en 1548 ; composée en grande partie de protestants à cette époque, elle livra plusieurs combats contre les troupes catholiques.

On voit que « les garçons de Marennes » étaient galants et espiègles avec les petites filles qui venaient pêcher des moules ; cela ne les empêchait pas d'être courageux et héroïques à l'occasion. C'est en effet à Marennes, dans les villages environnants et sur les bords de la Seudre, qu'on recruta ces braves marins du Vengeur qui préférèrent s'engloutir dans les flots avec leur vaisseau plutôt que de se rendre.

Les garçons de Marennes,
Me prendraient mon panier, maman. } *bis.*

REFRAIN

A la pêche des moules
Je ne veux plus aller, maman. } *bis.*

Quand un' fois ils vous tiennent,
Sont-ils de bons enfants, maman ! } *bis.*

REFRAIN

A la pêche des moules, etc.

Ils vous font des caresses,
Des petits compliments, maman. } *bis.*

REFRAIN

A la pêche des moules, etc.

C'EST MON AMI, RENDEZ-LE MOI

№ 33. Un poco allegro.

CHANT.

PIANO.

Ah! s'il est dans vo - tre vil - la - ge, Un ber - ger sen - sible et char -

- mant Qu'on ché - risse au premier mo - ment, Qu'on aime ensui - te da - van - ta - ge; C'est mon a -

- mi, - ren - dez-le moi, J'ai son a - mour il - a ma foi! - C'est mon a -

- mi ren - dez - le moi, J'ai son a - mour il - a ma foi. —

C'est mon Ami, rendez-le-moi

Florian, le fabuliste, est l'auteur de cette romance qui eut un si grand succès avant la Révolution, et qu'on chante encore aujourd'hui.

A voir la mélancolie émue que Florian savait répandre dans ses œuvres, on pourrait supposer qu'il était très triste; c'est tout le contraire; avec ses amis, c'était l'homme le plus gai du monde, et il eût fait rire la personne la plus morose. Néanmoins, on rencontre, dans tous les actes de sa vie, la sensibilité qu'il témoignait dans ses écrits. Jamais un malheureux ne s'est adressé à lui en vain.

Il fréquenta peu la Cour, mais Marie-Antoinette goûtait beaucoup ses poésies, et notamment la romance ci-dessous dont elle composa elle-même la musique.

Ah ! s'il est, dans votre village,
Un berger sensible et charmant
Qu'on chérisse au premier moment,
Qu'on aime ensuite davantage,
C'est mon ami, rendez-le-moi :
J'ai son amour, il a ma foi.

Si, par sa voix douce et plaintive,
Il charme l'écho de vos bois ;
Si les accents de son houthois
Rendent la bergère pensive,
C'est encor lui, rendez-le-moi :
J'ai son amour, il a ma foi.

Si, même en n'osant rien vous dire,
Son regard sait vous attendrir ;
Si, sans jamais faire rougir,
Sa gaieté fait toujours sourire,
C'est encor lui, rendez-le-moi :
J'ai son amour, il a ma foi.

Si, passant près de sa chaumière,
Le pauvre, en voyant son troupeau,
Ose demander un agneau,
Et qu'il obtienne encor la mère,
Oh ! c'est bien lui, rendez-le-moi :
J'ai son amour, il a ma foi.

LE JUIF ERRANT

№ 34. Andante.

CHANT.

PIANO.

Est - il rien sur la ter - re Qui

soit plus sur - pre - nant Que la gran - de mi -

- sè - re Du pau - vre Juif er - rant? Que son sort

mal - heu - reux Pa - rait tris - te et fâ - cheux.

Le Juif errant

La légende du Juif errant est originaire de Constantinople et date du IV^e siècle, au moment où l'on a découvert la vraie croix.

Il existe deux versions; la première est celle d'un chroniqueur anglais, Matthieu Paris, qui a raconté en 1228 l'histoire du Juif errant.

Ce personnage légendaire aurait été vu par l'archevêque de la grande Arménie. C'était un portier du Prétoire nommé Cartophilus. Jésus, portant sa croix, lui aurait demandé asile pour une heure; mais Cartophilus aurait repoussé le Christ en le traitant durement. Jésus lui prédit alors qu'il marcherait sans pouvoir se reposer jusqu'au jugement dernier.

D'après une autre version, le Juif errant s'appelait Ahasvérus; c'était un cordonnier de Jérusalem qui refusa à Jésus, passant devant son échoppe, un instant de repos. Dans la complainte, il porte le nom de Isaac Laquedem.

La légende raconte également qu'on a vu passer le Juif errant en 1542 à Hambourg, en 1575 à Madrid, en 1590 à Vienne, en 1604 à Paris, en 1616 à Moscou, en 1774 à Bruxelles, et qu'il parle toujours très correctement la langue du pays dans lequel il se trouve.

On suppose que cette fable n'est qu'une allusion aux persécutions que dut subir pendant longtemps le peuple juif.

Est-il rien sur la terre
Qui soit plus surprenant
Que la grande misère
Du pauvre Juif errant?
Que son sort malheureux
Paraît triste et fâcheux!

Des bourgeois de la ville
De Bruxelles en Brabant,
D'une façon civile
L'accostent en passant.
Jamais ils n'avaient vu
Un homme si barbu.

Son habit, tout difforme
Et très mal arrangé,
Fit croire que cet homme
Était fort étranger,
Portant, comme ouvrier,
D'avant lui un tablier.

On lui dit : « Bonjour, maître,
De grâce accordez-nous
La satisfaction d'être
Un moment avec vous.
Ne nous refusez pas,
Tardez un peu vos pas.

— Messieurs, je vous proteste
Que j'ai bien du malheur;
Jamais je ne m'arrête,
Ni ici, ni ailleurs;
Par beau ou mauvais temps,
Je marche incessamment.

— Entrez dans cette auberge,
Vénérable vieillard;
D'un pot de bière fraîche
Vous prendrez votre part,
Nous vous régalerons
Le mieux que nous pourrons.

— J'accepterai de boire
Deux coups avecque vous,
Mais je ne puis m'asseoir;
Je dois rester debout.
Je suis, en vérité,
Confus de vos bontés.

— De connaître votre âge
Nous serions curieux :
A voir votre visage
Vous paraissez fort vieux;
Vous avez bien cent ans :
Vous montrez bien autant,

— La vieillesse me gêne;
J'ai bien dix-huit cents ans.
Chose sûre et certaine,
Je passe encor douze ans;
J'avais douze ans passés
Quand Jésus-Christ est né.

— N'êtes-vous point cet homme
De qui l'on parle tant,
Que l'Écriture nomme
Isaac, Juif errant?
De grâce, dites-nous
Si c'est sûrement vous.

— Isaac Laquedem
Pour nom me fut donné;
Né à Jérusalem,
Ville bien renommée;
Oui, c'est moi, mes enfants,
Qui suis le Juif errant.

Juste ciel! que ma ronde
Est pénible pour moi!
Je fais le tour du monde
Pour la cinquième fois.
Chacun meurt à son tour,
Et moi je vis toujours!

Je traverse les mers,
Les rivières, les ruisseaux,
Les forêts, les déserts,
Les montagn's, les coteaux;
Les plaines, les vallons,
Tous chemins me sont bons.

J'ai vu dedans l'Europe,
Ainsi que dans l'Asie,
Des bataill's et des chocs
Qui coûtaient bien des vies :
Je les ai traversés
Sans y être blessé.

J'ai vu dans l'Amérique,
C'est une vérité,
Ainsi que dans l'Afrique,
Grande mortalité :
La mort ne me peut rien,
Je m'en aperçois bien.

Je n'ai point de ressource
En maison ni en bien;
J'ai cinq sous dans ma bourse :
Voilà tout mon moyen.
En tous lieux, en tout temps,
J'en ai toujours autant.

— Nous pensions comme un songe
Le récit de vos maux;
Nous traitions de mensonge
Tous vos plus grands travaux;
Aujourd'hui nous voyons
Que nous nous méprenions.

Vous étiez donc coupable
De quelque grand péché,
Pour que Dieu tout aimable
Vous eût tant affligé?
Dites-nous l'occasion
De cette punition.

— C'est ma cruelle audace
Qui causa mon malheur;
Si mon crime s'efface,
J'aurai bien du bonheur.
J'ai traité mon Sauveur
Avec trop de rigueur.

Sur le mont du Calvaire
Jésus portait sa croix,
Il me dit debonnaire,
Passant devant chez moi
« Veux-tu bien, mon ami,
« Que je repose ici? »

Moi, brutal et rebelle,
Je lui dis sans raison
« Ote-toi, criminel,
« De devant ma maison;
« Avance et marche donc,
« Car tu me fais affront. »

Jésus, la bonté même,
Me dit en soupirant :
« Tu marcheras toi-même
« Pendant plus de mille ans;
« Le dernier jugement
« Finira ton tourment. »

De chez moi, à l'heure même,
Je sortis bien chagrin;
Avec douleur extrême,
Je me mis en chemin.
Dès ce jour-là je suis
En marche jour et nuit.

Messieurs, le temps me presse,
Adieu la compagne;
Grâce à vos politesses,
Je vous en remercie;
Je suis trop tourmenté
Quand je suis arrêté.

FEMME SENSIBLE

N^o 35.

Andante.

CHANT.

PIANO.

Fem - me sen - sible, en - tends - tu le ra - ma - ge

De ces oi - seaux qui cé - lè - brent leurs feux? Ils font re -

- dire à l'é - cho du ri - va - ge Le prin.temps fuit, hâ - tez -

- vous d'être heu - reux, Le prin.temps fuit, hâ - tez - vous d'être heu - reux.

Femme sensible

Femme sensible est une romance extraite d'Ariodant, drame lyrique en trois actes, dont le sujet est emprunté à l'Orlando de l'Arioste.

Cet opéra, qui a été représenté pour la première fois sur le théâtre Favart en 1798, a été écrit par Hoffmann ; la musique est de Méhul.

On sait que Méhul, à qui l'on doit le Chant du Départ, ne se courba jamais devant aucun pouvoir. Il était en cela digne de son collaborateur Hoffmann, qui, critique en même temps que poète, cachait sa demeure à ses amis, pour ne pas se laisser influencer par les auteurs des livres dont il avait à rendre compte.

Hoffmann était petit-fils d'un huissier de la chambre du duc de Lorraine, nommé Ebrard et qui, en raison de ses fonctions, changea son nom en celui de Hoffmann, qui veut dire : Homme de Cour.

Femme sensible, entends-tu le ramage
De ces oiseaux qui célèbrent leurs feux ?
Ils font redire à l'écho du rivage :
Le printemps fuit, hâtez-vous d'être heureux.

Vois-tu ces fleurs, ces fleurs qu'un doux Zéphire
Va caressant de son souffle amoureux ?
En se fanant, elles semblent te dire :
Le printemps fuit, hâtez-vous d'être heureux.

Moments charmants d'amour et de tendresse,
Comme un éclair vous fuyez à nos yeux ;
Et tous les jours perdus dans la tristesse
Nous sent comptés comme des jours heureux.

CHANSON DU CAPITAINE

♩ 36. Andantino.

CHANT

PIANO

The musical score is written in 6/8 time with a key signature of one sharp (F#). It consists of four systems of music, each with a vocal line (CHANT) and a piano accompaniment (PIANO). The tempo is marked 'Andantino'.

System 1: The vocal line begins with a piano (*p*) dynamic. The lyrics are 'Je me suis en - ga - gé' followed by a long note, then 'Pour l'a-mour du - ne'. The piano accompaniment also starts with a piano (*p*) dynamic.

System 2: The vocal line continues with 'bel - le, Je me suis en - ga - gé' followed by another long note, then 'Pour l'amour du - ne bel - le.' The piano accompaniment continues with chords and moving lines.

System 3: The vocal line has 'Non pour mon an - neau d'or' followed by a long note, then 'Qu'a d'autr' elle a don - né' followed by a long note, and ends with 'Mais' marked with a forte (*f*) dynamic. The piano accompaniment features some arpeggiated figures.

System 4: The vocal line has 'à caus' d'un bai - ser' followed by a long note, then 'Qu'el - le m'a re - fu - sé.' followed by a long note. The piano accompaniment concludes the piece.

La Chanson du Capitaine

Les campagnes de Napoléon I^{er} ont souvent inspiré ses propres soldats. La nostalgie, le souvenir d'une fiancée laissée au pays, les impressions éprouvées à l'étranger, la joie d'une victoire, ont été autant de sujets pour eux. On retrouve généralement, dans toutes les chansons du premier Empire, la trace des lieux où nos armées ont passé.

La plupart du temps, ces couplets étaient écrits sur le modèle de vieilles chansons, ou simplement arrangés pour la circonstance. On en cite une qui a pour titre : A la Papa, et qui a servi de type à plus de vingt chansons différentes avec le même refrain.

Celle que nous donnons ci-dessous a été composée après le siège de Breslau, en 1807. Elle se chante sur un air de Noël très ancien. Henri Murger l'a reproduite dans les Vacances de Camille.

Je me suis engagé
Pour l'amour d'une belle,
Non pour mon anneau d'or
Qu'à d'autr' elle a donné,
Mais à caus' d'un baiser
Qu'elle m'a refusé.

Je me suis engagé
Dans l'régiment de France.
Là où que j'ai logé,
On m'y a conseillé
De prendre mon congé
Par-dessous mon soulier.

Dans mon chemin faisant,
Je trouv' mon capitaine.
Mon capitaine me dit:
Où vas-tu, Sans-Souci?
— Je vais dans ce vallon
Rejoind' mon bataillon.

Auprès de ce vallon,
Coule claire fontaine.
J'ai mis mon habit bas,
Mon sabre au bout d'mon bras,
Et je me suis battu
Comme un vaillant soldat.

Là-bas, dans les prés verts,
J'ai tué mon capitaine.
Mon capitaine est mort,
Et moi je vis encor;
Oui, mais avant trois jours
Ce sera-t-à mon tour.

Celui qui me tûra
Sera mon camarade.
Il me band'ra les yeux
Avec son mouchoir bleu,
Et me fera mourir
Sans me faire souffrir.

Que l'on mette mon cœur
Dans un' serviette blanche;
Qu'on l'envoie au pays,
Dans la maison d'ma mie,
Disant : Voici le cœur
De votre serviteur!

Soldats qui m'écoutez,
Ne l'dit' pas à ma mère;
Mais dites-lui plutôt
Que je suis à Breslau,
Pris par les Polonais,
Qu'ell' n'me r'verra jamais.

EN PASSANT DEVANT LES BOIS

♩ 37. Allegretto moderato.

CHANT *mf*

En pas - sant de - vant les bois, Les p'tits oi - seaux chan - taient, Les p'tits oi -

PIANO *mf*

p

- seaux chan - taient Et dans leur jo - li chant di - saient: «Coucou! cou - cou! cou - cou! cou -

p

- cou!» Et moi je cro - yais qu'ils di - saient: «Cou - pez - lui l'cou, Cou - pez - lui

f

f

mf *rall.*

l'cou» Et moi je m'en - fu - yais, je m'en fu - yais, Et moi je m'en - fu - yais.

mf *rall.*

The musical score is written for voice and piano. The voice part is in a single treble clef with a 2/4 time signature. The piano accompaniment consists of two staves, treble and bass, also in 2/4 time. The score is divided into four systems. The first system shows the beginning of the piece with a mezzo-forte (mf) dynamic. The second system introduces a piano (p) dynamic for the piano part. The third system features a forte (f) dynamic for both parts. The fourth system concludes with a mezzo-forte (mf) dynamic and a rallentando (rall.) marking. The lyrics are in French and describe a scene of birds singing in a forest.

En passant devant les bois

*Encore une ronde enfantine très ancienne, dont on ignore l'auteur et qui se chante sur plusieurs airs.
Elle nous vient du Nord; on prétend même qu'elle serait d'origine russe.
On la retrouve dans plusieurs parties de la France et de la Belgique, sous des titres différents et avec des variantes.
Le texte que nous donnons est extrait du roman bien connu de Jules Mary, intitulé : Roger-la-Honte.*

En passant devant les bois,
Les p'tits oiseaux chantaient,
Et dans leur joli chant, disaient :
« Coucou! coucou! » (bis.)
Et moi, je croyais qu'ils disaient :
« Coupez-lui l'cou! » (bis.)
Et moi, je m'enfuyais...

En passant devant les prés,
Les moissonneurs chantaient,
Et dans leur joli chant disaient :
« Oh! quel bonheur! » (bis.)
Et moi, je croyais qu'ils disaient :
« Oh! quel voleur! » (bis.)
Et moi, je m'enfuyais...

En passant d'avant une église,
Les enfants d'chœur chantaient,
Et dans leur joli chant disaient :
« Te Deum! Te Deum! » (bis.)
Et moi, je croyais qu'ils disaient :
« Attrapez l'homme! » (bis.)
Et moi, je m'enfuyais...

En passant d'avant une église,
Où les prêtres chantaient,
Et dans leur joli chant disaient :
« Alleluia! Alleluia! » (bis.)
Et moi, je croyais qu'ils disaient :
« Le diable est là! » (bis.)
Et moi, je m'enfuyais...

En passant d'avant un couvent
Où les filles chantaient,
Et dans leur joli chant disaient :
« Ainsi soit-il! » (bis.)
Et moi, je croyais qu'ell's disaient
« Ch! l'imbécile! » (bis.)
Et moi, je m'enfuyais...

IL FAUT DES ÉPOUX ASSORTIS

N° 38. Allegretto.

CHANT. *mf*

Il faut des é_poux assor_tis — Dans les liens du ma_ri_a_ge: Vieilles femmes, jeu_

PIANO. *mf*

— nes — ma_ri_s, Feront tou_jours mau_vais mé_na_ge. On ne voit

point le pa_pil_lon Sur la fleur qui se dé_co_lo_re: Rose qui meurt cède aubou_

rall. *p*

rall. *p*

_ton Les bai_sers de l'a_mant de Flo_re, Les bai_sers de l'a_mant de Flo_re.

f *rall.*

f *rall.*

Il faut des époux assortis

Cette romance est extraite d'un opéra-comique en un acte : Le Prisonnier, ou la Ressemblance, dont les paroles sont d'Alexandre Duval et la musique de Della-Maria, et qui fut représenté au théâtre Feydeau en 1798.

La vie d'Alexandre Duval fut assez tourmentée; il fut d'abord marin, partit pour l'Amérique comme engagé volontaire d'honneur, puis acteur à la Comédie française. Enfin, il fit un grand nombre de drames et de comédies, et entre autres La Nuit d'un proscrit, qui mit Bonaparte dans une telle fureur que l'auteur dut s'enfuir en Russie et y rester quelque temps.

Della-Maria, un Marseillais, montra de bonne heure des dispositions pour la musique. A dix-huit ans, il eut un grand poëta joué avec succès dans sa ville natale; il connaissait alors très peu les règles de la musique. On raconte qu'un professeur de l'époque l'invita à une soirée, et lui posa devant un public nombreux des questions très élémentaires auxquelles il ne put répondre. Della-Maria partit confus; mais il revint le lendemain voir le professeur et le supplia de lui donner des leçons. Ce dernier y consentit, et le jeune homme ne quitta la maison que le jour où son éducation musicale fut complète.

Lorsque Alexandre Duval rencontra Della-Maria pour la première fois, il lui soumit son livret du Prisonnier. Il ne fallut que huit jours à ce dernier pour en composer la musique.

Il faut des époux assortis
Dans les liens du mariage :
Vieilles femmes, jeunes maris,
Feront toujours mauvais ménage.
On ne voit point le papillon
Sur la fleur qui se décolore :
Rose qui meurt cède au bouton
Les baisers de l'amant de Flore. (bis.)

Ce lien peut être plus doux
Pour un vieillard qu'amour enflamme;
On voit souvent un vieil époux
Être aimé d'une jeune femme.
L'homme à sa dernière saison
Par mille dons peut plaire encore.
Ne savons-nous pas que Titon
Rajeunit auprès de l'Aurore! (bis.)

Aux époux unis par le cœur,
Le temps fait blessure légère;
On a toujours de la fraîcheur
Quand on a le secret de plaire.
Rose qui séduit le matin
Le soir peut être belle encore :
L'astre du jour à son déclin
A souvent l'éclat de l'aurore. (bis.)

UNE FIÈVRE BRÛLANTE

N^o 39.

Andante.

dolce.

CHANT.

PIANO.

U - ne fiè - vre brû - lan - te, Un jour me terras - sait, — Et de mon

corps chas - sait — Mon â - me lan - guis - san - te Ma Dame ap - pro - che de — mon

lit Et loin de moi la mort s'en - fuit — Un re - gard de ma bel - le Fait, dans mon

tendre cœur — A la pei - ne cru - el - le Suc - cé - der le bon - heur. —

The musical score is for a song titled 'UNE FIÈVRE BRÛLANTE' (A Burning Fever). It is marked 'N^o 39.' and 'Andante.' with a 'dolce.' (sweet) instruction. The score is in 3/4 time and B-flat major. It features a vocal line (CHANT.) and a piano accompaniment (PIANO.). The lyrics are in French. The score is divided into four systems, each with a vocal line and a piano line. The piano line includes various musical notations such as chords, arpeggios, and dynamics like 'dolce.' and 'f' (forte). The lyrics are: 'U - ne fiè - vre brû - lan - te, Un jour me terras - sait, — Et de mon corps chas - sait — Mon â - me lan - guis - san - te Ma Dame ap - pro - che de — mon lit Et loin de moi la mort s'en - fuit — Un re - gard de ma bel - le Fait, dans mon tendre cœur — A la pei - ne cru - el - le Suc - cé - der le bon - heur. —'.

Une fièvre brûlante

Richard Cœur de Lion fut représenté pour la première fois en octobre 1784. On sait que la musique de cet opéra-comique est de Grétry et le livret de Sedaine.

Une Fièvre brûlante est certainement un des plus jolis morceaux de cette œuvre.

L'ouvrage fut repris à l'Opéra-Comique en 1841. Adolphe Adam composa à cette occasion une nouvelle instrumentation et ajouta au duo de Une Fièvre brûlante un trémolo de violon qui obtint un grand succès.

Rappelons que Grétry qui était entré tout jeune à la collégiale de Saint-Denis, à Liège, où son père était violon, fut renvoyé par le maître de chapelle qui prétendait que le jeune homme n'avait aucune disposition pour la musique, et qu'il valait mieux lui faire apprendre un métier. Heureusement, le père de Grétry ne fut pas du même avis; il fit donner des leçons à son fils.

Une fièvre brûlante,
Un jour, me terrassait,
Et de mon cœur chassait
Mon âme languissante.
Ma dame approche de mon lit
Et loin de moi la mort s'enfuit:
Un regard de ma belle
Fait, dans mon tendre cœur,
A la peine cruelle
Succéder le bonheur!

Dans une tour obscure,
Un roi puissant languit;
Son serviteur gémit
De sa triste aventure:
Si Marguerite était ici
Je m'écritrais: Plus de souci
Un regard de ma belle
Fait, dans mon tendre cœur,
A la peine cruelle
Succéder le bonheur!

FLEUVE DU TAGE

♩ 40. Lent.

CHANT.

p
Fleu - ve du Ta - ge, Je fais tes bords heu - reux;

PIANO.

p bien lié.

A ton ri - va - ge J'a - dres - se mes - a - dieux. *mf* Ro -

chers, bois de la ri - ve, E - cho, nym - phe plain - ti - ve,

p A - dieu, je vais *rall.* Vous quit - ter pour - ja - mais.

Fleuve du Tage

La musique de cette romance est de Collet, un musicien de hasard, qui s'est rendu célèbre par cette mélodie, à l'époque où le langoureux et le sentimental étaient à la mode.

Fleuve du Tage,
Je fuis tes bords heureux;
A ton rivage
J'adresse mes adieux.
Rochers, bois de la rive,
Écho, nymphe plaintive,
Adieu ! je vais
Vous quitter pour jamais.

Grotte jolie
Où le temps fortuné,
Près de Marie,
A si vite passé,
Ton réduit solitaire,
Asile du mystère,
Fut pour mon cœur
Le séjour du bonheur.

Jour de tendresse
Comme un beau songe a fui;
Jours de tristesse,
De chagrin et d'ennui,
Loin de ma douce amie,
Désormais de ma vie
Vont pour toujours,
Hélas ! flétrir le cours.

Terre chérie
Où j'ai reçu le jour,
Comme Marie,
Objet de mon amour;
Rochers, bois de la rive,
Écho, nymphe plaintive,
Adieu ! je vais
Vous quitter pour jamais.